

Université de Montréal

Relation entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale,  
la parentification et les conflits de loyauté

Par  
Martin Doucet

Département de psychologie  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.)  
en Psychologie

Mars 2006



BF

22

U54

2006

V.021

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Relation entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale,  
la parentification et les conflits de loyauté

présenté par :

Martin Doucet

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Serge Lecours  
président-rapporteur

Andrée Fortin  
directrice de recherche

Christian Dagenais  
membre du jury

## Sommaire

La violence conjugale peut engendrer des dysfonctions au sein de la famille sur le plan des rôles et des relations entre ses membres. On rapporte notamment la présence de conflits de loyauté et de parentification chez l'enfant. Les facteurs mis en cause pour expliquer le développement de telles dysfonctions se centrent surtout sur les caractéristiques parentales, négligeant les aspects propres à l'enfant. L'objectif de cette étude est de prendre en compte les caractéristiques de l'enfant susceptibles de contribuer à l'apparition de la parentification et des conflits de loyauté. Les prédicteurs retenus se rattachent au point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. Ils renvoient au blâme que l'enfant s'attribue pour la violence, au niveau de la menace accordée à la violence et à la peur d'être abandonné par ses parents. Il est prédit que plus l'enfant se blâme, se sent menacé ou craint d'être abandonné, plus il est parentifié. En outre, plus l'enfant se sent menacé ou craint d'être abandonné, plus il vit des conflits de loyauté. L'échantillon se compose de 79 enfants (41 garçons et 38 filles), âgés de 9 à 12 ans, recrutés en maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Les indicateurs du point de vue de l'enfant sur la violence ont été obtenus à l'aide du *Children's Perception of Interparental Conflict* et du *CBAPS-Fear of abandonment*. Le *Parentification Questionnaire Youth* et le *Caught in the Middle* ont permis d'évaluer respectivement le niveau de parentification et l'ampleur des conflits de loyauté des enfants. Enfin, le degré d'exposition à la violence conjugale a été mesuré par le *Children's Perception of Interparental Conflict*. Les analyses de régression hiérarchique montrent que plus l'enfant se blâme pour la violence ou plus il craint d'être abandonné, plus est parentifié. Toutefois, la peur d'abandon permet de prédire la parentification seulement lorsque la violence se déroule entre les deux parents

biologiques de l'enfant. De plus, les résultats indiquent que plus l'enfant a peur d'être abandonné, plus celui-ci tend à vivre des conflits de loyauté importants. Les résultats sont discutés en fonction de la contribution relative des différents prédicteurs et de l'incidence de tels résultats quant aux interventions à privilégier auprès des mères et des enfants confrontés à la violence conjugale.

Mots-clés : Enfant, Violence conjugale, Parentification, Conflits de loyauté

*Abstract*

Previous studies have shown that domestic violence can lead to family perturbations surrounding roles of each member, as well as their interpersonal relationships. In particular, parentification and loyalty conflicts of children are reported. Factors explaining the development of such dysfunctions focus generally on the characteristics of the parents, putting aside those acting at the children's level. The objective of this study is to take into account the child characteristics that contribute to the apparition of parentification and loyalty conflicts. The predictors retained are linked to the point of view of the children concerning the violence they are exposed to. Particularly, these are: the self-blame felt by the child concerning the precipitation violence, the perception of threat in relation to violence and the fear of parental abandonment. We hypothesized that the more intently children experience self-blame, perception of threat or fear of abandonment, the more they will be parentified. In turn, the more children feel threatened and fear abandonment, the more they will experience loyalty conflicts. The study was conducted with 79 children (41 boys and 38 girls), aged 9-12 years of age, who were recruited in shelter for abused women. The questionnaire administered to establish the indicators of the children's point of view are: *Children's Perception of Interparental Conflict* and *CBAPS-Fear of abandonment*. The *Parentification Questionnaire Youth* and the *Caught in the Middle* questionnaires each respectively evaluated the level of parentification, as well as the degree of loyalty conflicts of children. Finally, the degree of exposure to domestic violence was assessed by the *Children's Perception of Interparental Conflict*. Hierarchic regression analyses show that the more children experience self-blame for the violence they are exposed to or the more they fear parental abandonment, the more likely they are to be parentified. However, the fear of abandonment can only predict parentification when the violence takes place between two biological parents. The results also

reveal that the more children fear abandonment, they experience important loyalty conflicts. In conclusion, the results are discussed according to the relative contribution of different predictors, as well as the incidence of these results in relation to tailored interventions for mothers and their children, both victims to domestic violence.

Keywords : Child, Domestic violence, Parentification, Loyalty conflict



## Table des matières

Contexte théorique.....	1
Position du problème.....	2
Problématique .....	2
Point de vue de l'enfant sur la violence.....	3
Point de vue sur les relations familiales .....	6
Vers une intégration des points de vue de l'enfant .....	9
Objectifs et hypothèses .....	12
Méthodologie .....	13
Participants.....	14
Instruments de mesure .....	16
Questionnaire sociodémographique .....	16
Degré d'exposition à la violence conjugale.....	16
Perception de menace .....	17
Blâme.....	17
Peur d'abandon.....	18
Parentification .....	18
Conflits de loyauté.....	19
Déroulement.....	19
Résultats .....	21
Statistiques descriptives.....	22
Le point de vue sur les relations familiales.....	22
Le degré d'exposition à la violence conjugale.....	23
Le point de vue sur la violence .....	23
Corrélations entre les variables sociodémographiques et dépendantes.....	24
Corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes .....	25
Intercorrélations entre les prédicteurs .....	26
Analyse de régression hiérarchique.....	27
Résultats pour la variable Parentification.....	28
Résultats pour la variable Conflits de loyauté .....	31
Discussion .....	34
Contribution du point de vue sur la violence .....	35
Contribution des caractéristiques de la violence.....	38
L'effet du statut du conjoint violent et du sexe de l'enfant .....	40
Contribution pratique et théorique de l'étude .....	41
Références.....	44
Appendices.....	50

*Liste des tableaux*

Tableau 1 – Statistiques descriptives des données sociodémographiques des participants.....	15
Tableau 2 – Statistiques des scores aux échelles de mesure.....	23
Tableau 3 – Matrice de corrélation entre les variables sociodémographiques et les variables dépendantes.....	25
Tableau 4 – Matrice de corrélation entre les prédicteurs et les variables dépendantes.....	27
Tableau 5 – Résultats de l’analyse de régression hiérarchique sur la variable parentification.....	29
Tableau 6 – Résultat de l’analyse de régression hiérarchique sur la variable conflits de loyauté.....	32

*Liste des figures*

Figure 1 – Illustration de l'interaction Peur d'abandon X Statut du conjoint dans la prédiction de la parentification.....	31
--	----

### *Remerciements*

Je désire exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de recherche, Dre Andrée Fortin, professeure au Département de psychologie de l'Université de Montréal, pour ses précieux conseils, sa grande disponibilité et son soutien tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Mes remerciements s'adressent également à Dr Robert Haccoun, professeur au Département de psychologie de l'Université de Montréal, pour ses conseils et son assistance lors de la réalisation des analyses statistiques.

*Contexte théorique*

## Position du problème

Les recherches menées auprès des enfants exposés à la violence conjugale ont permis de constater l'impact nocif d'un tel contexte de vie sur la qualité de l'adaptation de l'enfant. Les recherches plus récentes suggèrent l'importance des variables qui permettent d'établir le lien entre l'exposition à la violence et l'adaptation de l'enfant (variables médiatrices) ou encore d'influencer l'intensité de ce lien (variables modératrices) (English, Marshall, & Stewart, 2003). Toutefois, peu d'études ne permettent encore de préciser les relations entre ces variables intermédiaires. La présente recherche poursuit un tel objectif en visant à étudier les liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence et le point de vue de l'enfant sur les relations familiales. Ces deux dimensions du point de vue ont été reconnues comme des médiateurs potentiels entre l'exposition à la violence conjugale et l'adaptation, mais jusqu'ici, elles ont été considérées de manière indépendante (Fortin, 2005). Le fait de vérifier la relation entre ces variables devrait permettre d'obtenir un meilleur portrait du vécu subjectif de l'enfant exposé à la violence conjugale et de mieux orienter les interventions offertes à ces enfants.

## Problématique

La violence conjugale est un phénomène répandu dans nos sociétés affectant négativement le développement d'un grand nombre d'enfants qui y sont exposés. Selon l'enquête sociale générale de 1999 de Statistique Canada, environ 1,2 million d'hommes et de femmes auraient été victimes d'une forme quelconque de violence au sein de leur union au cours des cinq années précédant l'enquête (Statistique Canada, 2001). Cette même

étude permet d'estimer à 500 000 le nombre d'enfants confrontés à ces épisodes de violence. Aux Etats-Unis, 3,3 millions d'enfants seraient témoins de cette violence chaque année (Carlson, 1990).

Vivre dans un tel contexte n'est pas sans conséquence. Ainsi, plusieurs études démontrent chez ces enfants une fréquence accrue de troubles intériorisés, tels des symptômes dépressifs et anxieux (Fantuzzo, et al., 1991; Fortin, 1998; Jaffe, Wolfe, Wilson, & Sak, 1986). Ils sont également plus enclins à présenter des troubles extériorisés tels l'agressivité, la délinquance et l'hyperactivité (Fortin, 1998; Jaffe, et al., 1986; O'Keefe, 1994; Sternberg, et al., 1993). De plus, certains enfants affichent des problèmes d'ordre comportemental à des niveaux de sévérité comparables aux enfants victimes d'abus physiques et de négligence (Sternberg, et al., 1993).

Pour mieux comprendre le lien entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation de l'enfant, les chercheurs se sont intéressés à son point de vue sur sa situation. Deux dimensions du point de vue de l'enfant ont été prises en compte. Tout d'abord, certains auteurs se sont penchés sur la perception et l'évaluation par l'enfant portant directement sur la violence (Fortin, 2005; Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000; Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald, & Swank, 2000; Kerig, 1998). Ensuite, Fortin (2005) a proposé d'étendre l'investigation du point de vue de l'enfant à la nature des relations familiales.

#### Point de vue de l'enfant sur la violence

Les études du point de vue de l'enfant sur la violence prennent appui sur le modèle cognitif-contextuel proposé par Grych et Fincham (1990). Ce modèle a été développé à

l'origine afin de comprendre l'impact des conflits entre les parents sur l'adaptation de l'enfant. En positionnant l'enfant en tant qu'agent actif face aux conflits, l'attention porte particulièrement sur ses tentatives de compréhension et ses réactions lorsqu'un conflit survient entre ses parents. Le postulat sur lequel l'élaboration de ce modèle repose renvoie au rôle significatif de l'interprétation de l'enfant dans l'impact des conflits sur l'apparition des troubles intériorisés et extériorisés (Grych, et al., 2000). Deux composantes centrales de l'évaluation de l'enfant se dégagent de ce modèle : la perception de menace et l'attribution du blâme. Ainsi, plus l'enfant perçoit les conflits comme menaçants à son bien-être, celui de ses parents et à la stabilité familiale, et plus il se croit responsable du déclenchement des conflits, plus il est à risque de développer des difficultés d'adaptation. Le modèle cognitif-contextuel a fait l'objet de plusieurs études empiriques confirmant l'importance de la perception de menace et du blâme dans l'appréciation de la qualité de l'adaptation de l'enfant confronté aux conflits conjugaux (Cummings, Davies, & Simpson, 1994; Grych, & Fincham, 1993).

Quelques études ont examiné dans quelle mesure la perception de menace et l'attribution du blâme pouvaient intervenir dans le lien entre la violence conjugale et les troubles d'adaptation de l'enfant. Dans une étude de Grych et al. (2000), l'efficacité du modèle à prédire les difficultés est appréciée selon que l'enfant est exposé à des conflits conjugaux ou plutôt à de la violence conjugale. Les résultats montrent que le blâme et la perception de menace exercent un rôle médiateur dans les deux situations. De plus, le point de vue de l'enfant sur la violence permettrait d'expliquer plus particulièrement l'impact de la violence et des conflits sur les troubles intériorisés de l'enfant. Des résultats similaires sont retrouvés dans le cadre d'une étude portant sur les enfants exposés à des actes de violence conjugale extrêmement sévère (violence perpétré à l'aide d'un couteau



ou d'une arme à feu) (Jouriles, et al., 2000). Les auteurs de cette étude ont retrouvé une corrélation positive entre chacun des indicateurs du point de vue de l'enfant (perception de menace et blâme) et leurs troubles intériorisés.

Bien que l'importance du blâme et de la perception de menace soit maintenant reconnue, certaines inconsistances quant au sexe de l'enfant émergent des études. Ainsi, dans un échantillon d'enfants issus de la communauté, Kerig (1998) suggère que le blâme prédirait davantage les difficultés d'adaptation des filles, alors que les garçons seraient plutôt affectés par la perception de menace. Cependant, d'autres études n'ont pas permis de confirmer l'effet différentiel du blâme et de la perception de menace en fonction du sexe de l'enfant en situation de violence conjugale (Fortin, 2005; Grych, et al., 2000; Jouriles, & al., 2000).

Une seconde source d'explication de la relation entre l'exposition à la violence et les troubles d'adaptation provient de l'hypothèse de la sécurité émotionnelle (Davies, & Cummings, 1994). S'inspirant de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969), cette hypothèse suggère que le sentiment de sécurité de l'enfant à l'intérieur de sa famille ne soit pas dû uniquement à la qualité de la relation entre le parent et l'enfant, mais également à la perception de l'enfant quant à la qualité de la relation entre les parents eux-mêmes. En contexte de violence conjugale, le degré de sécurité ressenti par l'enfant découle, en partie, de l'expérience globale des événements constructifs et destructeurs entre les parents. Ainsi, plus la violence et les conflits sont fréquents, intenses et récurrents, plus l'insécurité de l'enfant au sein de sa famille tend à s'accroître, ce qui explique en retour les diverses difficultés présentées par l'enfant (Davies, & Cummings, 1994, 1998). La crainte d'être abandonné peut être vue comme une manifestation de l'insécurité émotionnelle de l'enfant lors de situations anxiogènes.

Les études menées auprès des enfants confrontés au divorce de leurs parents révèlent que la peur d'abandon ressentie par l'enfant permet d'expliquer en grande partie leurs difficultés d'adaptation suite à cet événement (Kurdek, & Berg, 1987; Wolchik, Ramirez, Sandler, Fisher, Organistata, & Brown, 1993). De plus, la crainte reliée à la possibilité de perdre contact avec un parent constitue un médiateur important dans la relation entre les stress survenant lors du divorce et le développement de troubles d'adaptation (Wolchik, Tein, Sandler, & Doyle, 2002). À notre connaissance, une seule étude a examiné la présence d'un tel sentiment chez l'enfant exposé à la violence conjugale. Dans une étude exploratoire, Boutin (1998) a interrogé des enfants de 8 à 15 ans résidant avec leur mère dans une maison d'hébergement pour femmes violentées. Les conclusions que tire l'auteur de ces entrevues soulignent, entre autres, que ces enfants ressentent une peur d'abandon prononcée, tout particulièrement les garçons. Somme toute, les données recueillies jusqu'à maintenant montrent bien l'importance à accorder à la perception et à l'évaluation de la violence conjugale par l'enfant.

#### Point de vue sur les relations familiales

La violence conjugale est également susceptible de conduire à une désorganisation des relations et des rôles au sein de la famille (Prinz, & Feerick, 2003). Pour l'enfant, cette désorganisation peut se refléter de deux façons. L'enfant peut ainsi être amené à jouer un rôle de parent et à vivre des conflits de loyauté (Fortin, 2005). Ces dysfonctions sur le plan des relations familiales renvoient à la seconde dimension du point de vue de l'enfant étudié en contexte de violence conjugale.

Selon la théorie systémique (Minuchin, 1974), la famille est considérée comme un système dans lequel coexistent trois sous-systèmes fonctionnant en interdépendance : la fratrie, la relation conjugale et la relation parentale. Ces sous-systèmes sont délimités par des frontières qui partagent les rôles et déterminent la nature des interactions entre les différents membres du système. Des frontières clairement définies enseignent à l'enfant qui fait quoi et comment à l'intérieur de la famille. L'établissement, implicite ou explicite, de ces règles favorise ainsi l'apprentissage de l'autonomie et le développement du plein potentiel de l'enfant. Dans les familles où les parents vivent différents problèmes, la préservation de la clarté des frontières devient difficile. Celles-ci sont susceptibles de devenir diffuses et d'entraîner une confusion des rôles et des relations entre les membres, se traduisant chez l'enfant par la parentification et les conflits de loyauté.

La parentification correspond à une distorsion subjective dans la relation interpersonnelle entre le parent et l'enfant, menant l'enfant à adopter un rôle de parent à l'intérieur de sa famille (Boszormenyi-Nagy, & Spark, 1973). Cette inversion de rôle conduit l'enfant à s'acquitter de tâches trop exigeantes compte tenu de son niveau de développement. Les responsabilités d'un enfant parentifié peuvent prendre une forme instrumentale (p. ex. préparer les repas, s'occuper des enfants plus jeunes) et affective (p. ex. résolution des conflits entre les parents, confident) (Jurkovic, 1991, 1997). Les conséquences de la parentification pour l'enfant ont été largement étudiées dans des contextes familiaux difficiles, notamment dans le cas de parents alcooliques, adolescents et monoparentaux (Boszormenyi-Nagy, & Spark, 1973; Chase, 1999; Chase, Deming, & Wells, 1998; Jurkovic, Thirkield, & Morrell, 2001; Olson, & Gariti, 1993).

Dans le contexte plus spécifique de la violence conjugale, Fortin (2005) s'est intéressée à la fonction médiatrice de la parentification sur les difficultés d'adaptation de

l'enfant. Après d'un échantillon provenant de maisons d'hébergement pour femmes violentées, les résultats de cette étude montrent que plus la violence est fréquente et intense plus l'enfant est parentifié par un ou l'autre de ses parents. Cette parentification, en retour, permet d'expliquer les symptômes anxieux et dépressifs de l'enfant. Ces résultats rejoignent également les conclusions de Olson et Gariti (1993), qui démontraient que le degré de parentification s'accroît en fonction de la fréquence des conflits entre les parents.

Les conflits de loyauté surviennent lorsque l'enfant se sent coincé entre ses parents et croit possible de perdre l'amour de l'un s'il manifeste sa loyauté envers l'autre. En contexte de violence conjugale, l'enfant est susceptible de vivre de tels conflits de loyauté en raison du besoin qu'il éprouve de prendre la part de sa mère et de la protéger du père (Eisikovits, Winstock, & Enosh, 1998). Or, le père demeure une personne significative dans la vie de l'enfant, ce qui peut le conduire à vivre de l'ambivalence à prendre la part de l'un ou l'autre face à la violence.

Quelques études ont observé empiriquement l'impact des conflits conjugaux et de la violence sur l'apparition des conflits de loyauté. Ainsi, on note que plus les conflits entre les parents sont fréquents et intenses, plus l'enfant rapporte vivre des pressions pour former une coalition afin de prendre le parti d'un parent contre l'autre (Madden-Derdich, Estrada, Updegraff, & Leonard, 2002). Dans une étude récente auprès d'enfants exposés à la violence conjugale, Fortin (2005) observe que plus la violence est sévère, plus les conflits de loyauté sont importants.

## Vers une intégration des points de vue de l'enfant

Les dimensions du point de vue sur la violence d'une part, et sur les relations familiales d'autre part, ont jusqu'à maintenant été étudiées de manière indépendante. Or, un examen des facteurs favorisant l'apparition de la parentification et des conflits de loyauté permettent de suggérer une relation entre ces deux dimensions.

Selon Karpel (1977), quatre variables entrent en jeu dans le processus de parentification d'un enfant. Deux de celles-ci correspondent aux caractéristiques des parents, alors que les deux autres sont propres à l'enfant. Les éléments relatifs aux parents qui prédisposent à une telle inversion de rôle renvoient à l'incapacité de prendre soin de l'enfant et à des préoccupations constantes au sujet de la relation conjugale. La littérature traitant de la parentification porte largement sur ces propriétés. À ce propos, Jurkovic (1997) souligne l'importance des stress pesant sur le sous-système conjugal comme sources de compromission de la capacité parentale. Par exemple, dans les familles comptant un parent alcoolique, le système familial tend à s'organiser autour des besoins de ce dernier, au détriment de ceux des autres membres. En contexte de violence conjugale, les conséquences engendrées par les actes violents envers la mère, tant sur le plan physique que psychologique, peuvent être graves au point de l'indisposer à prendre soin adéquatement de l'enfant (Fortin, Cyr, & Lachance, 2000; Jaffe, Wolfe, & Wilson, 1990).

Bien que les conditions des parents favorisant l'apparition de comportements parentifiés chez l'enfant soient déterminantes, l'apport de l'enfant dans le processus est aussi important. Ainsi, selon Karpel (1977), l'enfant tente de combler le manque des parents par sa capacité et sa volonté de leur venir en aide. Cette capacité et cette volonté s'acquièrent à travers les différents stades de développement de l'enfant. La volonté

d'aider ses parents, de se centrer sur leur bien-être et de contribuer à l'édification d'une relation avec eux fait ainsi partie d'un processus de développement naturel et nécessaire qui favorise l'émergence du soi en tant que sujet actif et indépendant (Malher, 1968). De plus, selon la perspective psychosociale d'Erickson (1974), à l'âge scolaire, l'enfant expérimente la satisfaction de répondre aux attentes de ses parents par le recours à ses propres habiletés. Cette expérimentation procure à l'enfant, au cours de ces années, une valorisation de l'accomplissement par le travail et un sentiment de compétence personnelle.

La psychologie du développement insiste donc sur la tendance naturelle de l'enfant à adopter des comportements parentifiés. En outre, elle place l'enfant comme un agent actif désirant le bien-être et le bon fonctionnement de chacun des membres de la famille. Conséquemment, l'évaluation et la perception de l'enfant quant à la violence sont susceptibles de former une source de motivation non négligeable dans les efforts qu'il met à s'acquitter de différents rôles familiaux. Plusieurs auteurs font référence, plus ou moins directement, à la fonction de la parentification en tant que voie permettant à l'enfant de faire face au conflit ou à la violence entre ses parents (Davies, 2002; Emery, 1989; Grych, & Fincham, 1990). Toutefois, à ce jour, aucune étude n'a vérifié empiriquement la relation entre l'évaluation de la violence et la parentification.

L'enfant qui se blâme pour la violence entre ses parents pourrait ainsi se voir motivé à adopter un rôle de parent face à ses propres parents. Se sentant responsable du sort de sa mère, il pourrait se sentir dans l'obligation de faire cesser la violence, de consoler sa mère et de prendre soin d'elle. La perception de menace accordée à la violence peut également conduire l'enfant à adopter des comportements parentifiés. D'ailleurs, Emery (1989) suggère que l'enfant provenant d'une famille caractérisée par des conflits

persistants, qui tendent à escalader et qui affectent plusieurs membres de la famille, pourrait être motivé à restaurer la sécurité familiale en accomplissant diverses tâches d'ordre fonctionnel. Ainsi, plus l'enfant perçoit la relation conjugale comme nuisible à la stabilité familiale et à son bon fonctionnement, donc plus menaçante, plus il tendrait à recourir à ses propres habiletés pour parvenir à maintenir la cohésion du système familial. Il est également possible d'établir une relation entre la peur d'abandon et la parentification. La crainte d'être abandonné est considérée comme une manifestation d'insécurité émotionnelle de l'enfant. Puisque cette insécurité est inconfortable pour l'enfant, il peut espérer, en adoptant un rôle de parent, restaurer l'ordre et la stabilité familiale, et conséquemment, accroître son sentiment de sécurité au sein de la famille (Davies, 2002).

Le point de vue sur la violence peut également être mis en lien avec la présence des conflits de loyauté. La plupart des recherches mettent de l'avant les interactions entre les membres de la famille pour expliquer l'apparition des conflits de loyauté chez l'enfant. Ce type de désorganisation tend à survenir lorsqu'un parent tente de former une coalition avec l'enfant contre l'autre parent (Minuchin, 1974). De même, une relation conflictuelle ou violente entre les conjoints accentue l'impression d'être coincé entre ses parents (Fortin, 2005; Madden-Derdich, et al., 2002). L'impact de la perception de l'enfant quant à la violence dans cette relation n'a cependant fait l'objet d'aucune étude. Or, dans un contexte de violence, les conflits de loyauté peuvent survenir de l'ambivalence que l'enfant éprouve à prendre la part de l'un ou l'autre de ces parents. Cette ambivalence est susceptible d'être d'autant plus grande dans la mesure où il perçoit la violence à laquelle il est exposé comme très menaçante. Dans le même ordre d'idée, l'enfant qui craint de perdre l'un ou l'autre de ses parents risque également de se sentir coincé entre eux.

## Objectifs et hypothèses

L'objectif principal de la présente étude est de déterminer la contribution du point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé dans la prédiction de la parentification et des conflits de loyauté. Les indices du point de vue sur la violence retenus correspondent au niveau de menace perçue, à l'attribution du blâme et à la peur d'abandon. Deux hypothèses seront vérifiées. Tout d'abord, nous supposons que plus l'enfant percevra la violence comme menaçante, qu'il s'attribuera le blâme pour la violence et qu'il craindra d'être abandonné, plus il sera parentifié. Ensuite, plus l'enfant percevra la violence comme menaçante et plus il aura peur d'être abandonné, plus il rapportera vivre des conflits de loyauté.

Cette étude se centrera particulièrement sur l'enfant âgé de 9 à 12 ans. Ce groupe d'âge est privilégié en raison de leur développement cognitif suffisamment avancé pour leur permettre de prendre la place d'autrui (Grych, & Fincham, 1990). Cette capacité cognitive permet donc à l'enfant de mieux comprendre les problèmes vécus par les adultes, et par conséquent, de se comporter de façon à réduire leur détresse. Ensuite, étant donné l'aspect mitigé des données relativement au sexe de l'enfant dans l'effet du blâme, de la menace (Grych et al., 2000; Kerig, 1998), et de la peur d'adandon (Boutin, 1998; Wolchik et al., 2002), aucune hypothèse ne sera formulée en ce sens. Cependant, l'effet du sexe sera pris en considération lors des analyses. Enfin, une attention particulière sera portée au statut du conjoint violent par rapport à l'enfant, c'est-à-dire le statut de père biologique ou de beau-père. Aucune étude sur la parentification et les conflits de loyauté n'a pris en considération cette variable. Pourtant, la composition de la famille est susceptible d'influencer la nature des relations entre ses membres (Palmer, 2002).



## *Methodologie*

## *Participants*

Les données utilisées pour la présente étude proviennent d'une base de données plus large portant sur le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale<sup>1</sup>. L'échantillon de l'étude compte 79 enfants, dont 41 garçons et 38 filles, recrutés dans différentes maisons d'hébergement pour femmes violentées et leurs enfants de la région de Montréal en 2001 et 2002. La participation de la mère de chacun des enfants a également été sollicitée. Le tableau 1 présente les données sociodémographiques pour l'ensemble des participants. Les enfants de l'échantillon sont âgés entre 8 et 13 ans pour un âge moyen de 10,26 ans (ET = 1,27). Parmi ces enfants, près de la moitié sont des enfants uniques ou des aînés de la famille (N = 38, 48,1%), 29 enfants (36,7%) sont deuxième et 12 d'entre eux (15,2%) sont le troisième enfant ou plus de la famille. La plupart des participants proviennent d'une famille composée de deux enfants.

Les mères des enfants étaient âgées entre 29 et 51 ans au moment des entrevues (M = 37,72 ; ET = 5,78), alors que leurs pères avaient entre 26 et 56 ans (M = 39,85 ; ET = 6,56). Soixante et une mères (77,2%) rapportent vivre leur première expérience de relation conjugale violente, alors que 15 d'entre elles (19%) en étaient à leur deuxième et trois mentionnent en avoir vécu au moins trois (3,9%). En outre, la violence perpétrée à leur endroit au moment de l'étude est exercée par le père biologique de l'enfant dans 65% des cas (N = 51), alors que 35% subissent une forme de violence provenant d'un conjoint autre que le père de l'enfant (N = 28). Enfin, ces mères ont achevé en moyenne 11,83 années de scolarité (ET = 2,62) et possèdent un revenu familial moyen de 32 837 dollars par année (ET = 19 606).

---

<sup>1</sup> L'étude originale a été rendue possible grâce au financement du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Les résultats sont disponibles dans Fortin (2005).

Tableau 1

## Statistiques descriptives des données sociodémographiques des participants

Variable		Garçons (n = 41)	Filles (n = 38)	Total (n = 79)	Comparaison selon le sexe	
					df	Test t ou Khi-2
Âge de l'enfant	M	10,50	10,00	10,26	77	1,78
	ET	1,09	1,40	1,27		
Âge de la mère	M	37,41	38,05	37,72	77	-0,488
	ET	5,96	5,64	5,78		
Scolarité de la mère	M	11,83	11,45	11,64	76	0,639
	ET	2,62	2,60	2,60		
Père biologique	oui	68,30%	60,50%	64,60%		0,52
	non	31,70%	39,50%	35,40%		
Langue maternelle de la mère	Français	85,40%	68,40%	77,20%		3,34
	Autres	14,60%	31,60%	22,80%		
Lieu de naissance de la mère	Québec	87,80%	67,60%	78,20%		6,43*
	Autres	12,20%	32,40%	21,80%		
Nb d'enfants biologiques	M	2,68	2,79	2,73	77	-0,417
	ET	1,11	1,17	1,13		
Rang familial de l'enfant	Unique	7,30%	5,30%	6,30%		
	Premier	43,90%	39,50%	41,80%		
	Deuxième	36,60%	36,80%	37,70%		
	Troisième et plus	12,20%	18,40%	15,20%		
Revenu familial	M	32 837	28 571	30 763	77	0,964
	ET	19 606	17 825	18 753		

\* $p \leq 0,05$

### *Instruments de mesure*

Les questionnaires utilisés dans la présente étude sont présentés en annexe.

*Questionnaire sociodémographique.* Un questionnaire, élaboré pour les besoins de l'étude, a été administré aux mères dans le but de recueillir certaines informations sociodémographiques de bases, telles l'origine ethnique, le nombre d'enfants dans la famille et le revenu familial des participants.

*Degré d'exposition à la violence conjugale.* La version française de l'échelle Caractéristiques des conflits du *Children's Appraisals of Interparental Conflict* (CPIC-Conflict Properties; Grych, Seid, & Fincham, 1992), validée par Cyr et Fortin (2001), a été utilisée pour mesurer le degré d'exposition à la violence conjugale auprès des enfants. Cette échelle contient 19 items distribués en trois sous-échelles. Une première sous-échelle évalue la fréquence des conflits (p. ex. : « J'ai souvent vu mes parents se disputer ») ; une seconde mesure l'intensité des conflits (p. ex. : « Mes parents se poussent ou se bousculent quand ils se chicanent ») ; et une troisième porte sur la récurrence des conflits (p.ex. : « Même quand mes parents arrêtent de se chicaner, ils restent fâchés l'un contre l'autre »). Les enfants doivent répondre à chaque item en indiquant sur une échelle en trois points si l'énoncé correspond à ce qu'il vit dans sa famille (Faux : 0 ; Un peu vrai : 1 ; Vrai : 2). L'addition des scores obtenus aux sous-échelles mène à un indice global du degré d'exposition à la violence conjugale pouvant varier entre 0 et 38. Plus l'enfant obtient un score élevé, plus il est exposé à une violence fréquente, intense et récurrente. Dans sa version originale, l'échelle globale Caractéristiques des conflits possède un indice de cohérence interne de 0,89 et une fidélité temporelle très satisfaisante. Pour la présente étude, l'indice de cohérence interne demeure comparable à 0,88.

*Perception de menace.* L'évaluation du niveau de menace que représente la violence pour l'enfant s'effectue à l'aide de l'échelle Perception de menace du CPIC (CPIC-Threat; Grych et al., 1992). L'échelle CPIC-Perception de menace contient 12 items répartis en deux sous-échelles. La première mesure le niveau auquel l'enfant éprouve de la peur et de la menace au cours des événements violents (p. ex. : « Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur que quelque chose de malheureux arrive par la suite »). La seconde sous-échelle permet d'évaluer la capacité d'adaptation de l'enfant lors de ces mêmes situations (p.ex. : « Lorsque mes parents se disputent, je ne peux rien faire pour les arrêter »). L'enfant doit répondre si l'énoncé qui lui est présenté correspond à sa réalité sur une échelle en trois points (Faux : 0 ; Un peu vrai : 1 ; Vrai : 2). Le score attribué à l'enfant peut donc varier entre 0 et 24, où 0 signifie l'absence de menace perçue et 24 un niveau de menace extrême. Dans sa version originale, cette mesure possède un indice de cohérence interne de 0,83 et une fidélité test-retest de 0,68 (Grych, et al., 1992). Dans le cadre de la présente étude, l'indice alpha demeure tout aussi satisfaisant et s'élève 0,76.

*Blâme.* L'appréciation du blâme que l'enfant s'attribue quant à la survenance de la violence est mesurée à partir de l'échelle Blâme du CPIC (CPIC-Self-Blame; Grych et al., 1992). Deux sous-échelles comptant un total de neuf items forment l'échelle globale. La première sert à déterminer jusqu'à quel point l'enfant croit que ses parents se disputent à cause de lui (p. ex. : « Habituellement, mes parents se chicanent à cause des choses que je fais »). Une deuxième sous-échelle permet l'évaluation du sentiment d'être à blâmer pour la survenance des conflits (p. ex. : « Même s'ils ne le disent pas, je sais que c'est ma faute quand mes parents se chicanent »). La cotation à cette échelle se fait de la même manière que la dernière (0 à 2) et permet d'obtenir un score global de blâme oscillant entre 0 et 18, où 0 renvoie à l'absence de blâme et 18 à un niveau extrême. Grych et ses collègues

(1992) rapportent des indices de fidélité inter-items de 0,83 et test-retest satisfaisant. Pour la présente étude, l'indice alpha est de 0,84.

*Peur d'abandon.* La peur d'être abandonné par ses parents s'observe à travers les réponses de l'enfant à l'échelle Peur d'abandon du *Children's Beliefs, About Parental Separation Scale* (CBAPS-Fear of Abandonment; Kurdek & Berg, 1987). Cette échelle comporte six items renvoyant à la crainte de l'enfant de perdre un ou l'autre de ses parents. Pour les besoins de la présente étude un septième item, reflétant la peur de l'enfant de ne plus être aimé par sa mère ou son père, est ajouté. Pour chaque énoncé, l'enfant doit indiquer si l'énoncé correspond ou non à ce qu'il ressent. On accorde un point pour chaque réponse positive de l'enfant, ainsi le score total varie entre 0 et 7 où 7 correspond à une grande peur d'être abandonné. L'échelle de peur d'abandon du CBAPS, incluant le septième item, possède un indice de cohérence interne satisfaisant, atteignant 0,69.

*Parentification.* Le *Parentification Questionnaire Youth* (PQ-Y; Godsall, & Jurkovic, 1995) a servi à l'évaluation du niveau de parentification de l'enfant. Le PQ-Y contient 20 énoncés reflétant la parentification affective (p. ex. : « J'ai souvent l'impression d'être un arbitre dans ma famille ») et instrumentale (p. ex. : « C'est souvent moi qui dit à ma mère ce qu'il faut acheter pour la maison »). L'enfant est invité à mentionner si les situations présentées ressemblent ou non à ce qu'il vit actuellement (oui = 1; non = 0). Un score élevé à cette échelle indique un niveau plus grand de parentification de l'enfant. La validité convergente de l'instrument a été démontrée (Godsall & Jurkovic, 1995) et dans sa version originale anglaise, le PQ-Y démontre une bonne cohérence interne, avec des indices alpha variant entre 0,75 et 0,83.

Cependant, des analyses préliminaires sur la traduction française, élaborée pour l'étude, révèlent une cohérence interne plutôt faible (0,53) auprès des enfants de notre

échantillon. Une analyse d'items a donc été entreprise afin d'améliorer la fidélité inter-items de l'échelle. Ainsi, les items ont été éliminés selon que leur retrait permettait d'améliorer d'au moins 0,01 point la valeur de l'indice alpha. Cette analyse a permis de réduire la taille de l'instrument de cinq items et d'augmenter la cohérence interne de l'instrument à 0,64. Cette version du PQ-Y, comptant 15 items et où les scores peuvent varier de 0 à 15, sera utilisée pour les fins des analyses ultérieures.

*Conflits de loyauté.* Finalement, la mesure des conflits de loyauté vécus par l'enfant est obtenue par une version modifiée du *Caught in the Middle* (CIM; Buchanan, Maccoby, & Dornbush, 1991) pour rendre compte de la réalité de la violence familiale. La version originale de cet instrument fut élaborée afin de cerner les conflits de loyauté des enfants dans un contexte de divorce des parents. Le questionnaire possède sept items auxquels l'enfant doit répondre sur une échelle de type Likert en quatre points (Jamais = 0, Parfois = 1, Souvent = 2, Toujours = 3). L'exemple suivant correspond au genre d'item proposé à l'enfant : « Est-ce qu'il arrive que ta mère passe par toi pour parler à ton père? ». La cotation s'effectue selon la combinaison des items et le score final varie entre 0 et 17. Dans la version originale, l'indice alpha est de 0,64, alors que dans la présente étude, il demeure comparable à 0,57, ce qui est acceptable compte tenu que la cotation s'effectue sur quatre items seulement.

### *Déroulement*

Le recrutement des enfants et de leur mère s'est effectué en collaboration avec des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants ainsi que des CLSC de la région de Montréal. Les conditions d'éligibilité pour participer à

l'étude sont les suivantes : la mère devait avoir vécu au moins un épisode de violence conjugale au cours de la dernière année et l'enfant devait être âgé entre 9 et 12 ans. Chaque mère désirant participer à l'étude était invitée à signer un formulaire de consentement pour elle et son enfant. Ce formulaire de consentement a été établi en conformité avec les normes de déontologie de l'Université de Montréal. Il expliquait le but de la recherche et assurait que les services dont les mères bénéficiaient ne seraient nullement affectés par leur participation ou non à l'étude. Une fois le formulaire signé par la mère et l'accord verbal de l'enfant obtenu, ceux-ci étaient rencontrés individuellement, mais au même moment, par une intervieweuse membre de l'équipe de recherche. Au total, quatre intervieweuses ont pris part à la collecte des données et chacune possédait une maîtrise en psychologie clinique. Les entrevues s'étendaient sur une heure pour la mère et une heure trente pour l'enfant. Pour leur participation, les mères ont obtenu 20\$, alors qu'une collation était offerte aux enfants.



## *Résultats*

L'analyse des données se divise en deux sections. La première présente les statistiques descriptives des scores obtenus aux différentes échelles de mesure. Ces analyses préliminaires sont complétées par l'examen des matrices d'intercorrélations entre les mesures. La deuxième section présente les résultats aux analyses de régression hiérarchique selon les procédures proposées par Tabachnick et Fidell (1996), effectuées à l'aide du logiciel SPSS.

### *Statistiques descriptives*

L'examen préliminaire des données révèle une absence de valeur extrême univariée et une distribution normale des scores aux différentes échelles. À l'échelle Perception de menace, quatre données manquantes sont notées. Étant donné que ces valeurs se répartissent également sur chacune des deux sous-échelles, qu'elles sont peu nombreuses et distribuées aléatoirement, les scores manquants ont été remplacés par la moyenne de l'échantillon à la sous-échelle correspondante. Le tableau 2 présente les résultats moyens des enfants aux différentes variables dépendantes et indépendantes en fonction du sexe, ainsi que les résultats aux tests  $t$ , portant sur la comparaison des garçons et des filles pour chacune des échelles.

*Le point de vue sur les relations familiales.* Les résultats des enfants à l'échelle PQ-Y varient de 0 à 11, pour une moyenne de 3,99 (ET = 2,57). Les garçons et les filles obtiennent des scores moyens de 3,93 (ET = 2,68) et 4,05 (ET = 2,48) respectivement. La légère supériorité des filles à cette mesure ne se révèle pas significative,  $t(77) = -0,22$ , n.s. Concernant l'échelle CIM, les scores des enfants se situent entre 5 et 15 (M = 9,08 ; ET = 2,58), correspondant à un sentiment modéré d'être coincé entre ses parents. Par ailleurs,

Tableau 2

Statistiques descriptives des scores aux échelles de mesure

Échelle	Alpha		Garçons (n = 41)	Filles (n = 38)	Total (n = 79)	Comparaison selon le sexe	
						dl	Test t
Parentification	,64	M ET	3,93 (2,68)	4,05 (2,48)	3,99 (2,69)	77	-0,22
Conflits de loyauté	,57	M ET	8,51 (2,16)	9,68 (2,88)	9,08 (2,58)	77	-2,06*
Violence conjugale	,88	M ET	25,85 (7,96)	26,89 (7,64)	26,34 (7,77)	77	-0,59
Menace	,76	M ET	16,00 (4,84)	16,14 (5,34)	16,01 (5,05)	77	-0,22
Blâme	,84	M ET	3,69 (3,81)	2,55 (3,46)	3,14 (3,67)	77	1,38
Peur d'abandon	,69	M ET	1,51 (1,70)	1,13 (1,38)	1,33 (1,56)	77	1,09

\* $p \leq 0,05$ .

les filles ( $M = 9,68$  ;  $ET = 2,88$ ) rapportent vivre significativement plus de conflits de loyauté,  $t(77) = -2,06$ ,  $p \leq 0,05$ , que les garçons ( $M = 8,51$  ;  $ET = 2,16$ ).

*Le degré d'exposition à la violence conjugale.* Les scores des enfants à l'échelle CPIC-Characteristiques des conflits s'échelonnent de 0 à 38, avec une moyenne de 26,35 ( $ET = 7,77$ ). Les résultats moyens des garçons ( $M = 25,85$  ;  $ET = 7,96$ ) et des filles ( $M = 26,89$  ;  $ET = 7,64$ ) indiquent qu'ils sont exposés à des degrés semblables d'intensité, de fréquence et de récurrence de la violence,  $t(77) = -0,59$ , n.s.

*Le point de vue sur la violence.* Les résultats obtenus relativement aux mesures du point de vue sur la violence ne démontrent aucune différence significative entre les garçons

et les filles aux échelles Perception de menace,  $t(77) = -0,22$ , n.s., Blâme,  $t(77) = 1,38$ , n.s., et Peur d'abandon,  $t(77) = 1,09$ , n.s. Ainsi, les scores à l'échelle CPIC-Perception de menace varient entre 4 et 24, pour une moyenne de 16,01 (ET = 5,05), désignant une forte perception de menace. Ensuite, les enfants affirment se blâmer peu pour la survenance de la violence entre leurs parents. Le score moyen à l'échelle CPIC-Blâme atteint 3,14 (ET = 3,67), avec des valeurs oscillant entre 0 et 16. Enfin, les enfants rapportent également une faible peur d'être abandonné par leurs parents. Les résultats à la mesure CBAPS-Peur d'abandon varient de 0 à 7 pour une moyenne de 1,33 (ET = 1,56).

Enfin, notons que les enfants exposés à la violence conjugale exercée par leur beau-père sont davantage parentifiés que les autres enfants,  $t(77) = 2,35$ ,  $p < 0,05$ . Les tests  $t$  effectués sur les autres mesures ne révèlent aucune différence significative en fonction du statut du conjoint violent pour l'enfant.

*Corrélations entre les variables sociodémographiques et les variables dépendantes.*

Le tableau 3 présente les résultats des corrélations entre les différentes variables sociodémographiques et les variables dépendantes de l'étude. L'examen des coefficients de corrélation a pour but de déterminer quelles variables sociodémographiques sont susceptibles d'apporter une contribution significative à la prédiction de la parentification et des conflits de loyauté. Ces analyses révèlent que seuls le statut du conjoint ( $p \leq 0,01$ ) et le sexe de l'enfant ( $p \leq 0,05$ ) sont liés significativement avec les variables dépendantes. Plus précisément, les enfants vivant avec un conjoint de leur mère autre que leur père biologique tendent à se percevoir davantage parentifiés. Par ailleurs, le statut du conjoint est corrélé significativement avec plusieurs autres variables sociodémographiques. Ainsi, les femmes victimes de violence de la part d'un autre conjoint que le père biologique de l'enfant, sont également plus jeunes, ont eu leur premier enfant plus tôt, ont connu

Tableau 3

Matrice de corrélations entre les variables sociodémographiques et les variables dépendantes

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
1. Parentification	-										
2. Conflits de loyauté	,35**	-									
3. Âge de l'enfant	-,09	-,14	-								
4. Sexe de l'enfant	,03	,23*	-,20	-							
5. Père biologique	,29**	,07	,03	,08	-						
6. Âge de la mère	-,14	,06	,06	,06	-,38***	-					
7. Âge du père	-,09	,11	,05	,20	-,32**	,58***	-				
8. N conjoints violents	,18	-,02	,10	,02	,52***	-,21	,06	-			
9. Âge au premier	-,04	,12	-,03	,02	-,30**	,66***	,25*	-,13	-		
10. N d'enfants	-,02	-,13	,19	,05	-,06	,20	,10	-,10	-,15	-	
11. Rang familial	-,11	-,08	,12	,09	-,13	,59***	,45***	-,09	-,00	,67***	-
12. Revenu	-,04	,05	,01	-,12	-,25*	,27*	,20	-,19	,21	-,12	-,02

\* $p \leq 0,05$ . \*\* $p \leq 0,01$ . \*\*\* $p \leq 0,001$ .

davantage de relations conjugales violentes et possèdent un revenu familial annuel moindre. La corrélation entre le sexe et les conflits de loyauté, quant à elle, indique que les filles tendent plus que les garçons à se sentir coincées entre leurs parents. Ces résultats confirment donc l'intérêt de tenir compte du statut du conjoint et du sexe de l'enfant lors des analyses de régression hiérarchique. De plus, puisque les autres variables sociodémographiques ne sont pas corrélées significativement avec les variables dépendantes, aucune d'entre elles ne sont incluses dans les analyses de régression.

*Corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes.* Le tableau 4 présente les résultats des corrélations entre les points de vue de l'enfant sur la violence et sur les relations familiales. Ces analyses univariées permettent d'observer une relation

positive et significative entre le niveau de parentification des enfants et chacun des indicateurs du point de vue sur la violence. Les coefficients de corrélations s'élèvent entre 0,28 et 0,43 ( $p \leq 0,05$ ), le blâme renvoyant à la variable la plus fortement corrélée avec la parentification. Le portrait est semblable concernant les conflits de loyauté et les prédicteurs retenus. Ainsi, les coefficients de corrélation s'élèvent à 0,35 ( $p \leq 0,01$ ) et 0,34 ( $p \leq 0,01$ ) pour la perception de menace et la peur d'être abandonné respectivement. Notons enfin que les caractéristiques de la violence sont également corrélées significativement avec chacune des variables dépendantes ( $p \leq 0,001$ ). La direction des liens suggère que plus la violence est intense, fréquente et récurrente, plus l'enfant se sent coincé entre ses parents et plus il est parentifié.

*Intercorrélations entre les prédicteurs.* L'examen des intercorrélations entre les prédicteurs a pour but de déceler un problème de multicollinéarité potentiel lors des analyses de régression. Comme le démontre le tableau 4, le statut du conjoint est corrélé significativement avec les caractéristiques de la violence,  $r(78) = 0,25$ ,  $p \leq 0,05$ , et le niveau de blâme,  $r(78) = 0,26$ ,  $p \leq 0,05$ . La direction des coefficients indique que les enfants se blâment davantage et que la violence est plus intense, fréquente et récurrente lorsqu'elle est perpétrée par un conjoint autre que leur père biologique. Les caractéristiques de la violence sont également corrélées positivement avec les différents points de vue de l'enfant sur la violence. Ainsi, plus la violence est intense, fréquente et récurrente, plus l'enfant perçoit cette violence comme menaçante à son bien-être, celui de sa famille et à la stabilité familiale,  $r(78) = 0,52$ ,  $p \leq 0,001$ , et plus il a peur d'être abandonné,  $r(78) = 0,38$ ,  $p \leq 0,001$ . Enfin, les corrélations entre les indicateurs du point de vue de l'enfant sur la violence varient de 0,05 à 0,41. Seule la relation entre la perception de menace et la peur d'abandon se révèle significative ( $p \leq 0,001$ ). En somme, bien que

Tableau 4

Matrice de corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes (N = 79)

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. Parentification	-						
2. Conflits de loyauté	,35**	-					
3. Père biologique	,29**	,07	-				
4. Sexe de l'enfant	,03	,23*	,08	-			
5. Violence conjugale	,38***	,51***	,25*	,07	-		
6. Perception de menace	,28*	,35**	,14	,03	,52***	-	
7. Blâme	,43***	,11	,26*	-,16	,07	,05	-
8. Peur d'abandon	,37***	,34**	,17	-,12	,38***	,41***	,12

\* $p \leq 0,05$ . \*\* $p \leq 0,01$ . \*\*\* $p \leq 0,001$ .

certaines relations entre les prédicteurs semblent être élevées, l'examen du niveau de tolérance lors des analyses de régression suggère une absence de problème de multicollinéarité entre les variables.

#### *Analyses de régressions hiérarchiques*

La vérification des hypothèses de l'étude s'est effectuée à partir de deux régressions hiérarchiques distinctes, soit une pour chacune des variables dépendantes, en introduisant successivement dans l'équation quatre blocs de variables. Dans chacune des analyses, les deux premiers blocs comprennent respectivement le sexe de l'enfant et le statut du conjoint. Ensuite, le troisième bloc contient les caractéristiques de la violence et

le quatrième bloc, les indicateurs du point de vue de l'enfant sur la violence relatifs aux hypothèses de départ. Ainsi, le blâme, la perception de menace et la peur d'abandon sont inclus lors de l'analyse sur la parentification, alors que pour les conflits de loyauté, la perception de menace et la peur d'abandon seulement forment le quatrième bloc. Dans une deuxième étape, l'effet modérateur du statut du conjoint violent est testé selon la procédure proposée par Baron et Kenny (1986). En raison de la taille de l'échantillon, les analyses des effets modérateurs sont effectuées en omettant les variables ne s'étant pas révélées significatives lors de l'étape précédente afin de conserver une puissance statistique suffisamment élevée.

*Analyse de régression hiérarchique pour la variable Parentification.* Le tableau 5 résume les résultats obtenus par l'analyse de régression hiérarchique pour la variable parentification. Lorsque toutes les variables sont prises en considération dans l'équation, le modèle parvient à expliquer 31% de la variance ajustée de la parentification. Le premier bloc, Sexe de l'enfant, ne permet pas de rendre compte d'une part significative de la variance. L'introduction dans le deuxième bloc du Statut du conjoint apporte une contribution de 8,6% à la variance expliquée de la parentification. Cette contribution est significative,  $F(1, 76) = 7,13, p \leq 0,01$ , et signifie que les enfants sont davantage parentifiés si le conjoint de leur mère n'est pas leur père biologique,  $\beta = 0,10, p > 0,05$ . L'apport du troisième bloc, Caractéristiques de la violence, à l'explication de la variance s'élève à 10,2%,  $F(1, 75) = 9,41, p \leq 0,01$ . La direction du lien indique que plus la violence est intense, fréquente et récurrente, plus l'enfant tend à être parentifié,  $\beta = 0,22, p \leq 0,10$ . Enfin, le quatrième bloc de variables, caractérisé par le point de vue de l'enfant sur la violence, permet d'expliquer à lui seul 17,5% de la variation des scores de parentification,  $F(3, 72) = 6,61, p \leq 0,001$ . L'examen des coefficients de régression



Tableau 5

Résultats de l'analyse de régression hiérarchique sur la variable parentification

Variables	Parentification			
	Bêta	R2	ΔR2	F change
Bloc 1: - Sexe de l'enfant	,09	,001	,001	0,05
Bloc 2: - Père biologique	,1	,086	,086	7,13**
Bloc: 3: Expérience de violence - Caractéristiques de la violence	,22†	,188	,102	9,41**
Bloc 4: Point de vue sur la violence - Perception de menace - Blâme - Peur de l'abandon	,05 ,37*** ,22*	,363	,175	6,61***
R2 ajusté total	,31			
F modèle complet	6,85***			

† $p \leq 0,10$ . \* $p \leq 0,05$ . \*\* $p \leq 0,01$ . \*\*\* $p \leq 0,001$ .

standardisés démontre que l'amélioration de la prédiction est surtout attribuable aux variables Blâme et Peur d'abandon. Ainsi, plus l'enfant se blâme pour la survenance de la violence,  $\beta = 0,37$ ,  $p \leq 0,001$ , et plus il a peur d'être abandonné,  $\beta = 0,22$ ,  $p \leq 0,05$ , plus il est également parentifié.

*Analyse de l'effet modérateur du statut du conjoint.* Afin de déterminer si l'impact de la violence et du point de vue sur la violence est différent selon que le conjoint violent est le père biologique ou non de l'enfant, l'effet modérateur du statut du conjoint a été testé. Suivant les recommandations de Baron et Kenny (1986) et de Holmbeck (1997), les termes Statut du conjoint X Caractéristiques de la violence, Statut du conjoint X Blâme et

Statut du conjoint X Peur d'abandon sont introduits dans un deuxième bloc d'une analyse de régression hiérarchique, après avoir contrôlé pour les effets principaux dans un premier bloc (Statut du conjoint, Caractéristiques de la violence, Blâme et Peur d'abandon). Le produit des scores centrés de chacun des prédicteurs a été utilisé en guise de termes d'interaction afin de réduire la multicollinéarité avec les variables du premier bloc (Baron, & Kenny, 1986; Holmbeck, 1997).

L'examen des coefficients de régression standardisés issus de cette analyse indique que seule l'interaction Statut du conjoint X Peur d'abandon contribue significativement à la prédiction,  $\beta = -0,22$ ,  $t(72) = -1,95$ ,  $p \leq 0,05$ . Afin de faciliter l'interprétation de ce résultat, les courbes ont été calculées pour chacun des niveaux du statut du conjoint (Aiken, & West, 1991). Tel qu'illustré par la figure 1, la relation entre la peur d'abandon et la parentification est significative seulement lorsque la violence se déroule entre les deux parents biologiques de l'enfant.

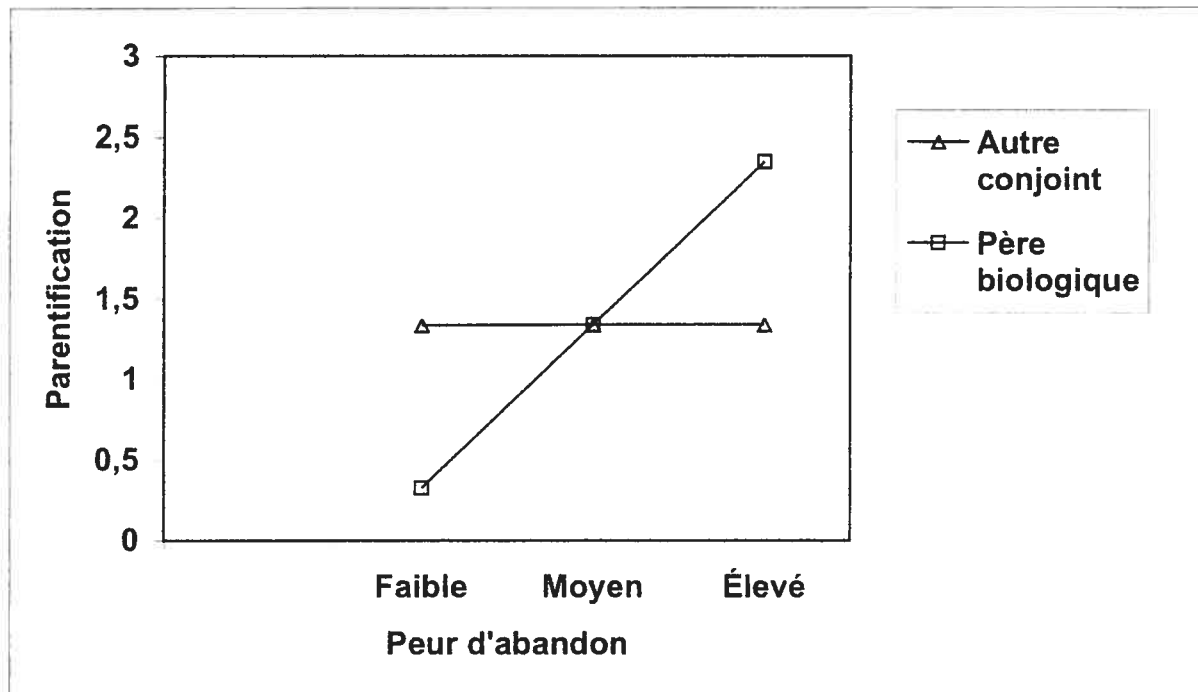


Figure 1. Illustration de l'interaction entre les variables Peur d'abandon et Statut du conjoint dans la prédiction de la parentification.

*Analyse de régression hiérarchique pour la variable Conflits de loyauté.* Le tableau 6 présente les résultats de l'analyse de régression hiérarchique conduite sur la variable Conflits de loyauté. L'inclusion de l'ensemble des prédicteurs permet de rendre compte de 30% de la variance ajustée totale des conflits de loyauté vécus par l'enfant. Le premier bloc, Sexe de l'enfant, explique 5,5% de la variance totale,  $F(1, 77) = 4,24, p \leq 0,05$ , indiquant que les conflits de loyauté sont plus importants chez les filles, comparativement aux garçons,  $\beta = 0,23, p \leq 0,05$ . L'ajout du deuxième bloc, Statut du conjoint, n'améliore pas de façon significative la qualité de la prédiction. L'introduction des Caractéristiques de la violence, dans le troisième bloc parvient à expliquer la majeure partie de la variation des scores de conflits de loyauté. À lui seul, ce bloc augmente de

Tableau 6

Résultats de l'analyse de régression hiérarchique sur la variable conflits de loyauté

Variables	Conflits de loyauté			
	Bêta	R2	ΔR2	F change
Bloc 1: Sexe de l'enfant	,23*	,062	,055	4,24*
Bloc 2: - Père biologique	-,09	,065	,003	0,22
Bloc 3: Expérience de violence - Caractéristiques de la violence	,40***	,298	,243	25,98***
Bloc 4: Point de vue sur la violence - Perception de menace - Peur de l'abandon	,07 ,20†	,34	,042	2,34†
R2 ajusté total	,3			
F modèle complet	7,54***			

† $p \leq 0,10$ . \* $p \leq 0,05$ . \*\* $p \leq 0,01$ . \*\*\* $p \leq 0,001$ .

24,3% la qualité de la prédiction,  $F(1, 75) = 26,98$ ,  $p \leq 0,001$ . La direction du lien,  $\beta = 0,40$ ,  $p \leq 0,001$ , signifie que plus la violence est intense, fréquente et récurrente, plus l'enfant se sent coincé entre ses parents. Le point de vue de l'enfant, caractérisant le troisième bloc, ne contribue que marginalement à l'explication des conflits de loyauté,  $F(2, 73) = 2,34$ ,  $p \leq 0,10$ . La proportion de 4,2% que permet de comprendre ce bloc est surtout attribuable à la variable Peur d'abandon,  $\beta = 0,20$ ,  $p \leq 0,10$ , suggérant que plus l'enfant a peur d'être abandonné, plus il vit des conflits de loyauté.

*Analyse de l'effet modérateur du statut du conjoint.* L'analyse de l'effet modérateur tente de vérifier si le sexe de l'enfant, les caractéristiques de la violence et la

peur d'abandon permet de prédire les conflits de loyauté différemment selon que la violence est perpétrée par le père biologique de l'enfant ou un autre conjoint. Les termes d'interaction Statut du conjoint X Sexe, Statut du conjoint X Caractéristiques de la violence et Statut du conjoint X Peur d'abandon sont introduits à la suite des effets principaux, dans un deuxième bloc d'une régression hiérarchique. Aucun des coefficients de régression standardisés des termes d'interaction ne se révèle significatif. Ainsi, l'impact du sexe de l'enfant, des caractéristiques de la violence et de la peur d'abandon demeure le même, peu importe par qui la mère est la cible de violence conjugale.

*Discussion*

Cette étude avait pour objectif de déterminer dans quelle mesure le point de vue de l'enfant sur la violence permet de prédire son niveau de parentification et l'ampleur de ses conflits de loyauté. Une première hypothèse stipulait que plus l'enfant se sent menacé par la violence, qu'il se blâme et qu'il craint d'être abandonné, plus il tend à être parentifié. Une deuxième hypothèse suggérait que plus l'enfant se sent menacé et plus il craint d'être abandonné, plus celui-ci vit des conflits de loyauté importants. Les résultats obtenus permettent de confirmer partiellement ces hypothèses de départ.

#### Contribution du point de vue de l'enfant sur la violence

Conformément à nos hypothèses, les résultats de cette étude indiquent que le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé contribue à la prédiction de son niveau de parentification. Cette contribution est principalement attribuable à deux des trois indices du point de vue, soit le blâme et la peur d'abandon. Ainsi, plus l'enfant se croit à blâmer pour la violence survenant entre ses parents et plus il craint d'être abandonné, plus l'enfant tend à adopter divers comportements parentifiés.

Ces observations supportent la proposition que la parentification est liée au sentiment d'être inadéquat (Wells, & Jones, 2000). De plus, selon le modèle cognitif-contextuel, les stratégies d'adaptation de l'enfant lors des épisodes de conflits conjugaux seraient guidées par la croyance d'être à la source de la violence entre ses parents (Grych, & Fincham, 1993). Le rôle que l'enfant s'accorde dans le déclenchement de la violence le rend donc plus susceptible de s'acquitter de tâches supplémentaires pouvant ne pas correspondre à son niveau de développement. Lorsque l'enfant croit que ces événements sont dus à ses comportements, il tendrait davantage à recourir à ses propres habiletés pour

tenter de maintenir la cohésion et la stabilité familiale. Dans le même ordre d'idée, il est possible de croire que l'enfant qui se sent responsable de la violence subie par sa mère peut espérer se libérer de la culpabilité qu'il entretient en adoptant un rôle de parent auprès d'elle. Ces responsabilités peuvent se manifester en devenant le confident de sa mère ou en tentant de la consoler suite aux épisodes de violence conjugale.

Nos résultats montrent également que plus l'enfant craint d'être abandonné, plus il a tendance à être parentifié. Davies (2002) soutient que l'enfant peut retirer un certain bénéfice, du moins à court terme, en adoptant un rôle de parent auprès de ses propres parents. La parentification permettrait ainsi à l'enfant de réduire le stress familial et de préserver son sentiment de sécurité au sein de la famille. L'impact de la peur d'abandon doit toutefois être interprété avec précaution. En effet, cet indice du point de vue de l'enfant permet de prédire la parentification seulement lorsque la violence se déroule entre ses deux parents biologiques. Il est important de noter cependant que peu importe de qui provient la violence (père biologique ou non) les enfants semblent craindre tout autant d'être abandonnés. Ainsi, la peur d'abandon ne prédit pas la parentification pour tous les enfants, bien qu'ils semblent tous vivre à un niveau comparable une certaine insécurité émotionnelle au sein de leur famille. Fortin (2005) souligne que les familles caractérisées par la violence conjugale aboutissent souvent à la séparation des parents. De plus, tous les enfants rencontrés dans le cadre de cette étude proviennent de maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale où ils étaient accompagnés de leur mère. Il est donc permis de croire que l'appréhension reliée à la perte de contact avec le père, ou plus largement à la dissolution de la cellule familiale, conduise l'enfant à s'acquitter de responsabilités visant à prévenir l'éclatement de la famille. Dans le cas où la mère serait victime de violence de la part d'un autre conjoint que le père biologique de l'enfant, ce



dernier pourrait moins ressentir le besoin et l'intérêt de protéger l'intégrité et la stabilité de cette nouvelle famille.

Notre deuxième hypothèse stipulait que la crainte d'être abandonné prédiraient l'ampleur des conflits de loyauté vécus par l'enfant. Conformément à ce qui était prédit, nos résultats montrent que plus l'enfant a peur d'être abandonné par l'un ou l'autre de ses parents, plus il vit des conflits de loyauté importants. Ce résultat appuie les observations obtenues auprès d'enfants confrontés au divorce de leurs parents. Chez ces enfants, on remarque que les conflits de loyauté s'accompagnent fréquemment de la crainte de perdre contact avec un parent (Cotroneo, Moriarty, & Smith, 1992). On peut supposer que les enfants qui craignent d'être abandonnés, par un ou l'autre de leurs parents, soient plus sensibles aux pressions que ceux-ci exercent afin de former une coalition envers l'autre parent. Dans un contexte de violence conjugale, les conflits de loyauté surviennent lorsque l'enfant se sent ambivalent à prendre position en faveur d'un parent au détriment de l'autre (Eisikovits, et al., 1998). La croyance reliée à la crainte de perdre un parent pourrait alors accentuer cette ambivalence et conduire l'enfant à se sentir davantage coincé entre ses parents, suite aux disputes et aux épisodes de violence.

Contrairement à ce qui était stipulé au départ, le niveau de menace que représente la violence ne permet pas de rendre compte de la parentification ni de l'ampleur des conflits de loyauté de l'enfant. Emery (1989) suggérait qu'une famille caractérisée par des événements conflictuels évalués comme nuisibles à la stabilité familiale motiverait l'enfant à recourir à ses propres habiletés afin de préserver la cohésion de la famille. De plus, selon le modèle cognitif-contextuel (Grych, & Fincham, 1990), l'évaluation des conflits conjugaux, en terme de menace qu'elle représente aux yeux de l'enfant, guiderait celui-ci dans ses stratégies d'adaptation lors de ces situations. Nos résultats ne permettent pas de

soutenir ces propositions, du moins lorsque la sévérité, la fréquence et la récurrence de la violence sont prises en compte. Cette observation peut être expliquée par des considérations statistiques. En effet, il est possible qu'une exposition à des événements de violence sévère, fréquente et récurrente entraîne inévitablement une forte perception de terreur et d'impuissance chez l'enfant. La contribution unique de la perception de menace, dans ce cas, ne parviendrait donc pas à se distinguer de la contribution des caractéristiques de la violence lors des analyses de régression.

### Contribution des caractéristiques de la violence

Plusieurs études ont examiné la relation entre les situations familiales difficiles et la parentification de l'enfant. Toutefois, peu d'entre elles ont vérifié cette relation en contexte de violence conjugale. Les résultats de la présente étude montrent que plus l'enfant est exposé à une violence sévère, fréquente et récurrente, plus celui-ci tend à être parentifié. Ces résultats appuient ceux obtenus par Olson et Gariti (1993) auprès d'enfants exposés aux conflits entre leurs parents. Ces auteurs ont observé que le degré de parentification des enfants augmentait en fonction de la sévérité des conflits. Chez les femmes victimes de violence conjugale, on estime qu'environ 50% d'entre elles souffrent de dépression (Giles-Sims, 1998) et qu'entre 45 et 84% présentent des symptômes reliés au syndrome de la femme battue (Woods, 2000). Ces fortes proportions de détresse affichées par ces femmes sont susceptibles de miner leur disponibilité et leur capacité de prendre soin adéquatement de l'enfant. Karpel (1977) suggère que les parents préoccupés par leur relation conjugale et qui sont moins aptes à prendre soin de l'enfant auraient davantage recours à leur enfant afin d'obtenir du soutien émotif ou instrumental. Nos résultats ne

permettent pas d'appuyer directement cette position, mais une investigation future des caractéristiques de la mère victime de violence conjugale permettrait une meilleure compréhension des facteurs conduisant à la parentification de l'enfant.

Les résultats ont également permis de constater que les caractéristiques de la violence prédisent de façon significative l'importance des conflits de loyauté vécus par l'enfant. Ainsi, plus l'enfant est exposé à des événements violents fréquents, sévères et récurrents, plus celui-ci tend à se sentir coincé entre ses parents. De nombreuses études mettent en évidence le rôle des événements conflictuels et violents entre les parents dans l'apparition des conflits de loyauté chez l'enfant (Eisikovits, et al., 1998; Eisikovits, & Winstock, 2001; Madden-Dercich, et al., 2002; Peled, 1998). De plus, ce résultat rejoint celui obtenu par Fortin (2005) qui démontrait qu'une augmentation de la sévérité de la violence s'accompagnait d'une augmentation des conflits de loyauté vécus par l'enfant. Par ailleurs, le besoin que l'enfant peut ressentir de défendre sa mère tout en demeurant fidèle à son père risque de le conduire à éprouver un tel sentiment (Eisikovits, et al., 1998). Certains auteurs notent que lorsque les parents ne parviennent pas à régler leurs conflits, ils peuvent tenter de créer une coalition avec leur enfant face à l'autre parent (Wang, & Crane, 2001). Selon la perspective systémique (Minuchin, 1974), lorsque la relation conjugale n'est pas satisfaisante pour un parent, celui-ci tendrait à revendiquer la loyauté de son enfant afin de former une coalition intergénérationnelle. Ceci pourrait également expliquer pourquoi plus la violence dégénère et perdure, plus l'enfant rapporte vivre des conflits de loyauté.

## L'effet du statut du conjoint violent et du sexe de l'enfant

Nos résultats suggèrent que l'enfant exposé à la violence conjugale entre sa mère et un conjoint autre que son père biologique manifeste davantage de comportements parentifiés. Il est important de souligner que dans notre échantillon, les mères victimes de violence de la part du beau-père de l'enfant sont plus jeunes, ont eu leur premier enfant plus tôt, ont connu davantage de relations conjugales violentes et possèdent un revenu familial plus précaire. Cette observation est cohérente avec une étude de Sroufe et Ward (1980). Ces auteurs ont retrouvé une prédominance chez les jeunes mères ayant un faible statut socioéconomique à transgresser les frontières intergénérationnelles et à considérer l'enfant comme un partenaire plutôt qu'un enfant (*Child-as-mate*).

Concernant les différences liées au sexe de l'enfant, nos résultats révèlent que les filles tendent à vivre des conflits de loyauté plus importants que les garçons. Cette observation est également retrouvée par Buchanan et al. (1991) au terme d'une large étude menée auprès de 552 adolescents âgés de 10 à 18 ans. Cette tendance des filles à se sentir davantage coincée entre leurs parents serait attribuable à leur socialisation. Ainsi, les filles tendraient à se sentir plus facilement concernées que les garçons par le maintien de l'harmonie dans les relations interpersonnelles, de même que par la résolution satisfaisante des conflits (Maccoby, 1990; Miller, Dahaner, & Forbes, 1986). Puisque les filles se sentiraient plus préoccupées par le déroulement et le dénouement des épisodes de violence, elles seraient donc plus ambivalentes à se positionner en faveur d'un parent par opposition à l'autre. Cette ambivalence pourrait se traduire ici par leur plus grande disposition à affirmer se sentir coincée entre leurs parents.

## Contribution pratique et théorique de l'étude

La plupart des études concernant la parentification et les conflits de loyauté à ce jour se basent sur les difficultés présentes dans le sous-système conjugal et la propension des parents à parentifier et à former une coalition avec l'enfant. Par exemple, certains auteurs soutiennent que les parents dont les capacités à faire face aux stress sont limitées, ou dont les besoins pendant l'enfance n'ont pas été comblés de façon satisfaisante, auraient tendance à recourir à leur enfant pour obtenir du soutien émotif ou instrumental (Barnett, & Parker, 1998; Earley, & Cushway, 2002; Jones, & Wells, 1996). Ce point de vue suggère qu'en situation de difficulté, les parents réclameraient la loyauté et le soutien de l'enfant. Or, les théories du développement mettent l'accent sur la tendance naturelle de l'enfant à venir en aide aux parents et à participer à l'édification d'une relation avec eux (Erickson, 1974; Malher, 1968). Les résultats de la présente étude sont favorables à une telle position. En effet, bien que l'étude montre que l'ampleur des événements violents prédit significativement la parentification et les conflits de loyauté, l'interprétation et l'évaluation faite par l'enfant de cette violence permettent d'améliorer la qualité de cette prédiction.

À la lumière de nos résultats, il convient de préciser l'importance relative de la violence en tant que telle et de son évaluation par l'enfant. En effet, les taux de variance expliquée par l'évaluation de la violence et par la violence elle-même diffèrent grandement selon qu'ils expliquent la parentification ou les conflits de loyauté. Par exemple, l'interprétation que donne l'enfant à la violence permet d'expliquer une plus grande part de la parentification que l'exposition à une violence sévère, fréquente et récurrente (17,5% contre 10,2% respectivement). Dans le cas des conflits de loyauté, il semble que la

présence de violence dans la famille permette une meilleure prédiction que son interprétation par l'enfant (24,3% contre 4,2% respectivement). Ces données suggèrent donc une différenciation des cibles d'intervention à privilégier en fonction du type de dysfonction présente dans la famille. Par exemple, il s'avérerait peut-être pertinent d'investiguer davantage l'impact de la détresse des mères et de la qualité de la relation parent – enfant chez les enfants éprouvant d'importants conflits de loyauté.

De nombreuses études soulignent le caractère néfaste pour l'enfant d'être parentifié et de vivre des conflits de loyauté entre ses parents (Chase, 1999; Fortin, 2005; Madden-Derdich, et al., 2002). Ainsi, afin de favoriser le développement de l'enfant et de réduire les risques associés à l'exposition à la violence conjugale, la diffusion des frontières intergénérationnelles se veut une cible d'intervention à privilégier. Les résultats de cette étude fournissent quelques pistes intéressantes à prendre en considération lors des interventions en ce sens. Ils invitent à se centrer sur le vécu subjectif de l'enfant vivant en contexte de violence conjugale. En effet, la violence ne revêt pas la même signification pour tous les enfants. Certains peuvent se blâmer, craindre d'être abandonnés ou se sentir menacés plus que d'autres. Parmi les enfants de notre échantillon, environ 27% ne semblent se blâmer aucunement pour la violence et 38% n'expriment pas avoir peur d'être abandonnés par un ou l'autre de ses parents. Ces données invitent les intervenants à bien investiguer la façon dont la violence est vécue par l'enfant afin de déterminer les situations les plus propices à une transgression des frontières intergénérationnelles au sein de la famille. Compte tenu de la valorisation que peut retirer l'enfant en accomplissant un rôle de parent auprès de ses propres parents, déparentifier l'enfant lors des interventions est susceptible de compromettre son estime et sa confiance en soi (Fortin, 2005). Nos données suggèrent donc une alternative, en ciblant davantage les cognitions biaisées de l'enfant

relativement aux causes et aux résultats de la violence sur sa sécurité au sein de la famille. En outre, ils invitent également à explorer avec l'enfant les croyances qu'il entretient relativement à l'avenir de sa famille et l'insécurité que représente la violence pour l'enfant.

En somme, cette étude permet d'améliorer la compréhension des liens unissant les différentes variables intermédiaires du point de vue de l'enfant jusqu'à maintenant reconnues. Bien qu'il s'agisse d'une première étude en ce sens, nos données montrent la pertinence d'inclure les relations entre ces variables afin de mieux cerner l'impact de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale. De plus, la compréhension de ces liens est susceptible de conduire éventuellement au développement d'interventions plus adaptées aux besoins de l'enfant exposé à la violence conjugale. Enfin, il importe de souligner quelques points limitant la portée des résultats. Tout d'abord, notons que le caractère corrélationnel de l'étude ne permet pas de conclure à une relation de cause à effet entre les deux dimensions du point de vue de l'enfant. Afin de s'assurer que le point de vue de l'enfant sur la violence soit bien une cause de son niveau de parentification et de l'ampleur de ses conflits de loyauté, il s'avérerait avantageux de vérifier ces liens selon un devis de recherche longitudinal. Ensuite, tous les enfants rencontrés dans cette étude proviennent de maisons d'hébergement pour femmes violentées. Puisque tous les enfants exposés à la violence conjugale ne séjourneront pas en maison d'hébergement, il conviendrait, dans le cadre d'une étude future, d'inclure des enfants issus de la communauté et des centres jeunesse afin d'améliorer la généralisation des résultats. Finalement, la diversification des sources d'évaluation par le recours, entre autres, à des entrevues qualitatives, présenterait l'avantage d'enrichir la compréhension du vécu subjectif de l'enfant exposé à la violence conjugale et ainsi de raffiner l'examen des liens existants entre son point de vue sur la violence et sur ses relations familiales.

*Références*



- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression : Testing and interpreting interactions*. Thousand Oaks : Sage Publication.
- Barnett, B. & Parker, G. (1998). The parentification child : Early competence or childhood deprivation? *Child Psychology & Psychiatry Review*, 3(4), 146-155.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research : Conceptual, strategic and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Boszormenyi-Nagy, I., & Spark, G. M. (1973). *Loyalty. Invisible loyalties : Reciprocity in intergenerational family therapy*. New-York : Plenum Press.
- Boutin, R. (1998). *Mon père me fait peur : vécu des enfants exposés à la violence conjugale*. Québec : Deslandes
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*. (Vol 1 : Attachment). New York : Basic Books.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E. E., & Dornbush, S. M. (1991). Caught between parents : Adolescents' experience in divorced homes. *Child Development*, 62, 1008-1029.
- Carlson, B. E. (1990). Adolescent observers of marital violence. *Journal of Family Violence*, 5(4), 285-299.
- Chase, N. D. (1999). Parentification : An overview of theory, research, and societal issues. *Burdened Children : Theory, Research, an Treatment of Parentification*. New York : Plenum Press.
- Chase, N. D., Deming, M. P., & Wells, M. (1998). Parentification, parental alcoholism, and academic status among young adults. *The American Journal of Family Therapy*, 26, 105-114.
- Cohen, J. (2003). A power primer. In *Methodological Issues and Strategies in Clinical Research* (3<sup>e</sup> Eds). Kazdin, A. E., APA.
- Cotroneo, M., Moriarty, H., & Smith, E. (1992). Managing family loyalty conflict in child custody disputes. *Journal of Family Psychotherapy*, 3(2), 19-38.
- Cummings, E. M., Davies, P. T., & Simpson, K. S. (1994). Marital conflict, gender, and children's appraisals and coping efficacy as mediators of child adjustment. *Journal of Family Psychology*, 8(2), 141-149.
- Cyr, F., & Fortin, A. (2001). *Évaluation par l'enfant des conflits parentaux (EECP)* (Traduction française de Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992), *Children's Appraisals of Interparental Conflict*). Montréal : Université de Montréal.

- Davies, P.T., & Cummings, E.M. (1994). Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387-411.
- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1998). Exploring children's emotional security as a mediator of the link between marital relations and child adjustment. *Child Development*, 69(1), 124-139.
- Davies, P. T. (2002). Conceptual links between Byng-Hall's theory of parentification and the emotional security hypothesis. *Family Process*, 41(3), 551-555.
- Earley, L., & Cushway, D. (2002). The parentified child. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(2), 163-178.
- Eisikovits, Z., & Winstock, Z. (2001). Researching children's experience of interparental violence : Toward a multidimensional conceptualization. In S. Graham-Bermann, & J. L. Edelson (Eds.), *Domestic violence in the lives of children. The future for research, intervention and policy* (pp. 302-218). Washington, DC : American Psychological Association.
- Eisikovits, Z., Winstock, Z., & Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence : A heuristic model. *Children and Youth Services Review*, 20(6), 547-568.
- Emery, R. E. (1989). Family violence. *American Psychologist*, 44(2), 321-328.
- English, D. J., Marshall, D. B., & Stewart, A. J. (2003). Effects of family violence on child behavior and health during early childhood. *Journal of Family Violence*, 18(1), 43-57.
- Erickson, E. H. (1974). *Enfance et Société*, 5<sup>e</sup> ed., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Fantuzzo, J. W., DePaola, L. M., Lambert, L., Martino, T., Anderson, G., & Sutton, S. (1991). Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(2), 258-265.
- Fortin, A. (1998). L'enfant en contexte de violence conjugale : témoin ou victime? *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2(1), 41-56.
- Fortin (2005). *Venir en aide aux enfants exposés à la violence conjugale : Une action multicible*. Montréal : L'Escale pour Elle.
- Fortin, A. (2005). Le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. Subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Rapport final. Montréal, QC : Département de psychologie et Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, Université de Montréal.

- Fortin, A., Cyr, F., & Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale : Analyse des facteurs de protection*. Collection Études et analyses, No 13. Montréal : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Giles-Sims, J. (1998). The aftermath of partner violence. In J.L. Jasinsky, L.M. Williams, & D. Finkelhor et al. (Eds.) *Partner violence : a comprehensive review of twenty years of research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publication.
- Godsall, R. E., & Jurkovic, G. J. (1995). *The Parentification Questionnaire-Youth*. Atlanta GA : Georgia State University.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and child adjustment : A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108, 267-290.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1993). Children's Appraisals of Interparental Conflict. Initial investigation of the cognitive-contextual framework. *Child Development*, 64, 215-230.
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment : Testing the mediational role of appraisals in the cognitive contextual framework. *Child Development*, 71(6), 1648-1661.
- Grych, J.H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective : The children's perception of interparental conflict scale. *Child Development*, 63, 558-572.
- Holmbeck, G. N. (1997). Toward terminological, conceptual and statistical clarity in the study of mediators and moderators : Examples from the child clinical and pediatric psychology literatures. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65, 599-610.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D.A., & Wilson, S.K. (1990). *Children of battered women*. Newbury Park : Sage Publications.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., Wilson, S. K., & Sak, L. (1986). Family violence and child adjustment : A comparative analysis of girls' and boys' behavioral symptoms. *American Journal of Psychiatry*, 143(1), 74-77.
- Jones, R. A., & Wells, M. (1996). An empirical study of parentification and personality. *The American Journal of Family Therapy*, 24(2), 145-152.
- Jouriles, E. N., Spiller, L. C., Stephens, N., McDonald, R., & Swank, P. (2000). Variability in adjustment of children of battered women. The role of child appraisals of interparental conflict. *Cognitive Therapy and Research*, 24(2), 233-249.
- Jurkovic, G. J. (1997). *Lost Childhoods : The plight of the parentified child*, New York : Brunner/Mazel.

- Jurkovic, G. J. (1998). Destructive parentification in families : causes and consequences. *Family Psychopathology*, 237-255.
- Jurkovic, G. J., Jessee, E. H., & Goglia, L. R. (1991). Treatment of parental children and their families: Conceptual and technical issues. *American Journal of Family Therapy*, 19(4), 302-314.
- Jurkovic, G. J., Thirkield, A., & Morrell, R. (2001) Parentification of adult children of divorce: A multidimensional analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 30(2), 245-257.
- Karpel, M. A. (1977). Intrapsychic and interpersonnal process in the parentification of children. *Dissertation Abstracts International, Vol 38(1-B)*, 365. Univ Microfilms International.
- Kerig, P. K. (1998). Gender and appraisals as mediators of adjustment in children exposed to interparental violence. *Journal of Family Violence*, 13(4), 345-363.
- Kurdek, L. A., & Berg, B. (1987). Children's beliefs about parental divorce scale : Psychometric characteristics and concurrent validity. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 55(5), 712-718.
- Maccoby, E. E. (1990). The role of gender identity and gender constancy in sex-differentiated development. *New Directions for Child Development*, 47, 5-20.
- Madden-Derdich, D. A., Estrada, A. U., Updegraff, K. A., & Leonard, S. A. (2002). The boundary violation scale : An empirical measure of intergenerational boundary violations in families. *Journal of Marital and Family Therapy*, 28(2), 241-254.
- Malher, M. S. (1965). On the significance of the normal separation-individuation phase : Reference to resaerch in symbiotic Child Psychosis, In Schur, M. (Eds.) *Drives, Affects, Behavior*, vol. 2, New York, International University Press, p. 161-169.
- Miller, P. M., Danaher, D. L., Forbes, D. (1986). Sex-related strategies for coping with interpersonal conflict in children aged five and seven. *Developmental Psychology*, 22(4), 543-548.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- O'Keefe, M. (1994 ). Adjusment of children from maritally violent homes. *Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services*, 403-415.
- Olson, M., & Gariti, P. (1993). Symbolic loss in horizontal relating : Defining the role of parentification in addictive / destructive relationships. *Comtemporary Family Therapy*, 15(3), 197-208.

- Palmer, S. E. (2002). Custody and access issues with children whose parents are separated or divorced. *Canadian Journal of Community Mental Health, 4*, 25-38.
- Peled, E. (1998). The experience of living with violence for preadolescent children of battered women. *Youth and Society, 29*(4), 395-430.
- Prinz, R. J., & Feerick, M. M. (2003). Next steps in reasearch on children exposed to domestic violence. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(3), 215-219.
- Sroufe, L. A., & Ward, M. J. (1980). Seductive behavior of mothers of toddlers : Occurrence, correlates, and family origins. *Child Development, 51*, 1222-1229.
- Statistique Canada (2001). *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2001*. Ottawa : Statistique Canada : Centre canadien de la statistique juridique.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Greenbaum, C., Cicchetti, D., Dawud, S., Cortes, R. M., Krispin, O., & Lorey, F. (1993). *Effects of domestic violence on children's behavior problems and depression*. *Developmental Psychology, 29*(1), 44-52.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (1996). *Using multivariate statistics. 3rd ed.* New York, NY : HarperCollins College Publishers.
- Wang, L. & Crane, R. (2001). The relationship between marital satisfaction, marital stability, nuclear family triangulation, and childhood depression. *The American Journal of Family Therapy, 29*, 337-347.
- Wells, M. & Jones, R. A. (2000). Childhood parentification and shame-proneness: a preliminary study. *The American Journal of Family Therapy, 28*, 19-27.
- Wolchik, S. A., Ramirez, R., Sandler, I. N., Fisher, J. L., Organisata, P. B., & Brown, C. (1993). Inner-city, poor children of divorce : Negative divorce-related events, problematic beliefs and adjustment problems. *Journal of Divorce and Remarriage, 19*, 1-20.
- Wolchik, A. S., Tein, J-Y., Sandler, I. N., & Doyle, K. W. (2002). Fear of abandonment as a mediator between divorce stressors and mother-child relationship quality and children's adjustment problem. *Journal of Abnormal Child Psychology, 30*(4), 401-418.
- Woods, S. J. (2000). Prevalence and patterns of post-traumatic stress disorder in abused and post-abused women. *Issues in Mental Health Nursing, 21*, 309-324.

*Appendice*

**Instruments de mesure**

Questionnaire sociodémographique

No de sujet

Date

**Directives:**

Cette section du questionnaire a pour but de recueillir des informations concernant votre situation familiale. Toutes les informations données dans le cadre de l'étude sont **STRICTEMENT CONFIDENTIELLES**, vous pouvez donc vous sentir à l'aise de répondre à toutes les questions en encerclant le chiffre correspondant le mieux à votre situation ou en inscrivant les informations appropriées dans les espaces prévus à cette fin.

**Choisissez une seule réponse par question**

1. En quelle année êtes-vous née? 19
  
2. Quelle est votre langue maternelle?
  1. Français
  2. Anglais
  3. Autre (précisez):
  
3. Où êtes-vous née?
  1. Québec
  2. Autre province du Canada
  3. Autre pays (précisez): \_\_\_\_\_
  
4. Quel est votre origine ethnique?
  
5. Quel est votre plus haut niveau de scolarité?
  1. Élémentaire: \_\_\_\_\_ ième année
  2. Secondaire: \_\_\_\_\_ ième année
  3. Études partielles dans un cégep, une école de métiers ou un collège commercial privé, un institut technique, une école de sciences infirmières, une école normale
  4. Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, d'une école de métiers ou un collège commercial privé ou un institut technique
  5. Études partielles à l'université
  6. Obtention d'un certificat universitaire
  7. Obtention d'un baccalauréat
  8. Obtention d'une maîtrise
  9. Obtention d'un doctorat
  
6. Quelle est votre principale occupation actuelle? (Encerclez un seul choix)
  1. Travail au foyer (non rémunéré)
  2. Travail rémunéré
  3. Études
  4. Sans emploi
  5. Autre (précisez)

7. Quel est votre principale source de revenu?

1. Emploi
2. Aide sociale
3. Assurance chômage
- Autres sources (précisez)

8. Quel est votre revenu personnel annuel brut (avant les déductions)?

- |                        |   |
|------------------------|---|
| 1. De 1\$ à 4 999\$    | 6. 25 000\$ à 29 999\$                                |
| 2. 5 000\$ à 9 999\$   | 7. 30 000\$ à 39 999\$                                |
| 3. 10 000\$ à 14 999\$ | 8. 40 000\$ à 49 999\$                                |
| 4. 15 000\$ à 19 999\$ | 9. 50 000\$ et plus                                   |
| 5. 20 000\$ à 24 999\$ | 10. Je préfère inscrire mon revenu mensuel qui est de |

9. Quel est le revenu total de votre famille annuel brut (avec le revenu de votre conjoint)?

- |                        |   |
|------------------------|---|
| 1. De 1\$ à 4 999\$    | 6. 25 000\$ à 29 999\$                                  |
| 2. 5 000\$ à 9 999\$   | 7. 30 000\$ à 39 999\$                                  |
| 3. 10 000\$ à 14 999\$ | 8. 40 000\$ à 49 999\$                                  |
| 4. 15 000\$ à 19 999\$ | 9. 50 000\$ et plus                                     |
| 5. 20 000\$ à 24 999\$ | 10. Je préfère inscrire notre revenu mensuel qui est de |

Avant votre arrivée à la maison d'hébergement, viviez-vous avec un conjoint?

1- Oui \_\_\_\_\_ 2- Non

a) Si oui, depuis combien de temps? \_\_\_\_\_ (passez immédiatement à la question 11)

b) Si non, depuis combien de temps êtes vous séparée de votre dernier conjoint?

c) Combien de temps avez-vous vécu ensemble?

11. Quelle est l'année de naissance de votre conjoint (ou de votre dernier conjoint)? 19 \_\_\_\_\_

12. Quel est le plus haut niveau de scolarité que votre conjoint (dernier conjoint) a complété?

1. Élémentaire: \_\_\_\_\_ ième année
2. Secondaire: \_\_\_\_\_ ième année
3. Études partielles dans un cégep, une école de métiers ou un collège commercial privé, un institut technique, une école de sciences infirmières, une école normale
4. Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, d'une école de métiers ou un collège commercial privé ou un institut technique
5. Études partielles à l'université
6. Obtention d'un certificat universitaire
7. Obtention d'un baccalauréat
8. Obtention d'une maîtrise
9. Obtention d'un doctorat

13. Quelle est la principale occupation de votre conjoint (ou dernier conjoint)?

1. Travail au foyer (non rémunéré)
2. Travail rémunéré
3. Études
4. Sans emploi
5. Autre (précisez)



14. Quelle est sa principale source de revenu?
1. Emploi
  2. Aide sociale
  3. Assurance chômage
  4. Autres source (précisez)
15. Votre conjoint (ou dernier conjoint) est-il le père biologique de l'enfant que nous rencontrons aujourd'hui? 1- Oui\_\_\_\_ 2- Non
- a) Si non, depuis combien de temps êtes-vous séparée de son père biologique?
- b) Combien d'année(s) votre enfant a-t-il vécue(s) avec son père biologique?
- c) En moyenne, à quelle fréquence votre enfant voit-il son père biologique?
16. Depuis la naissance de l'enfant que nous rencontrons aujourd'hui, avec combien de partenaire(s) avez-vous habité pour plus de 6 mois (en incluant votre partenaire actuel)?
17. Pour chacune de ces relations, nous vous demandons de répondre aux 4 questions ci-dessous.
- a) Quel âge avait votre enfant lors cette relation?
  - b) Combien de rupture(s) temporaire(s) (plus de 1 mois) ou définitive(s) avez-vous vécue(s) avec ce partenaire?
  - c) Lors de cette relation y avait-il de la violence conjugale verbale ou physique?
  - d) Lors de cette relation, ou suite à cette relation, combien de fois avez-vous dû fréquenter une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale

#### EXEMPLE

	Âge de l'enfant	Nombre de séparation(s)	Présence de violence conjugale?	J'ai dû fréquenter une maison d'hébergement
Relation 1	De <u>0</u> à <u>3 ans</u>	<u>2</u>	<u>oui</u>	<u>2 fois</u>
Relation 2	De <u>3½</u> à <u>8 ans</u>	<u>1</u>	<u>non</u>	<u>Non</u>
Relation 3	De <u>9</u> à <u>aujourd'hui</u>	<u>3</u>	<u>oui</u>	<u>1 fois</u>

#### VOTRE SITUATION

	Âge de l'enfant	Nombre de séparation(s)	Présence de violence conjugale?	J'ai dû fréquenter une maison d'hébergement
Relation 1	De _____ à _____ ans	_____	_____	_____
Relation 2	De _____ à _____ ans	_____	_____	_____
Relation 3	De _____ à _____ ans	_____	_____	_____
Relation 4	De _____ à _____ ans	_____	_____	_____
Relation 5	De _____ à _____ ans	_____	_____	_____
Relation 6	De _____ à _____ ans	_____	_____	_____

\*Pour toute autre relation, poursuivez sur la feuille réponse supplémentaire que nous vous avons remise

#### NE RIEN INSCRIRE ICI

17a) MOI-CEL \_\_\_\_\_ 17b) N-SEP \_\_\_\_\_ 17c) N-CON-V \_\_\_\_\_ 17d) N-SEJ-MH \_\_\_\_\_

18. Avez-vous cohabité avec le même conjoint à plus d'une occasion? 1- Oui\_\_\_ 2- Non

Si oui, veuillez regrouper les relations qui font référence à un même partenaire. (Exemple: relations 1 et 4 réfèrent au même partenaire) \_\_\_\_\_

a) Vous êtes-vous mariée à l'un de ces partenaires? 1- Oui\_\_\_ 2- Non\_\_\_

b) Êtes-vous encore mariée à ce partenaire? 1- Oui\_\_\_ 2- Non\_\_\_

19. Quel âge aviez-vous à la naissance de votre premier enfant?

20. Combien d'enfant(s) avez-vous eu(s)?

21. Concernant chacun de vos enfants, et des enfants de votre conjoint (ou de votre dernier conjoint), veuillez répondre aux 6 questions suivantes:

	Âge	Sexe	Degré scolaire	Avec qui habite-il?	Qui en a la garde?	Êtes-vous sa mère naturelle?
1.						
2.						
3.						
4.						
5.						

Pour tout autre enfant, poursuivez sur la feuille réponse supplémentaire que nous vous avons remise.

**NE RIEN INSCRIRE ICI**

21) N-E-HAB \_\_\_\_\_

21a) N-E-P-G \_\_\_\_\_

22. Combien de fois avez-vous dû vous séparer de l'enfant que nous rencontrons aujourd'hui en raison de problèmes familiaux?

a) Pour chacune de ces séparations, veuillez indiquer l'âge qu'avait votre enfant au début de la séparation, la durée de la séparation et l'endroit où il habitait à ce moment (chez sa grand-mère, en foyer d'accueil, etc.)?

	Âge de l'enfant	Durée de la séparation	Lieu de résidence à ce moment
Séparation 1	_____	_____	_____
Séparation 2	_____	_____	_____
Séparation 3	_____	_____	_____
Séparation 4	_____	_____	_____

**NE RIEN INSCRIRE ICI**

22a) MOI-SEP \_\_\_\_\_

22B) CJ 1-Oui \_\_\_ 2-Non \_\_\_

23. Dans sa famille d'origine, quel rang occupe l'enfant que nous rencontrons aujourd'hui?

1. Enfant Unique
2. 1<sup>er</sup>
3. 2<sup>e</sup>
4. 3<sup>e</sup> ou plus. Précisez le rang:

24. Combien de personnes, incluant vous-même, habitent la même résidence que vous? \_\_\_\_\_
25. Quelle est la taille de votre logement (indiquez le nombre de pièces)?
26. Combien de fois êtes-vous déménagée depuis les 5 dernières années?
27. Au cours du dernier mois, combien de fois avez-vous pris 5 consommations ou plus dans une même occasion ? \_\_\_\_\_ fois
28. Au cours du dernier mois, vous est-il arrivé de prendre des calmants, des pilules contre la dépression ou du lithium, avec ou sans prescription ou ordonnance ?  
Ex.: Tranquillisants, pilules pour les nerfs (Valium, Librium, Ativan), antidépresseurs (Prozac, Zoloft).
1. Oui
  2. Non → Passez à la question 30
29. Si oui, quel(s) médicament(s) avez-vous consommé(s)
- a) Durant la dernière semaine: \_\_\_\_\_
  - b) Durant le dernier mois:
30. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous pris des drogues sans prescription ou ordonnance  
Ex.: Marijuana, haschish, pot, grass, amphétamines, stimulants, speed, cocaïne, crack, free base, héroïne, codéine, démerol, morphine, méthadone, darvon, opium, LSD, mescaline, peyolt, psilocybin, DMT, PCP.
- 1- Oui \_\_\_\_\_ 2- Non \_\_\_\_\_
31. Si oui, quelle(s) drogue(s) avez-vous consommée(s)
- a) Durant la dernière semaine:
  - b) Durant le dernier mois:

Children's Perception of Interparental Conflicts (CPIC)

**Directives:** Dans chaque famille il y a des moments où les parents n'arrivent pas à s'entendre. Lorsque les parents se disputent ou sont en désaccord, les enfants peuvent vivre différents sentiments. Nous voulons connaître de façon plus précise les sentiments que tu vis lorsque tes parents ont une dispute ou un désaccord entre eux. Si ta mère ne vit plus avec ton père, nous voulons connaître de façon plus précise les sentiments que tu vis lorsque ta mère et son conjoint ont une dispute ou un désaccord entre eux.

	<b>Vrai</b>	<b>Parfois vrai</b>	<b>Faux</b>
1. * Je n'ai jamais vu mes parents se disputer ou être en désaccord.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. * Lorsque mes parents ont une dispute, ils réussissent généralement à s'entendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Mes parents ont souvent des disputes à propos de choses que je fais à l'école.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Mes parents deviennent vraiment enragés lorsqu'ils se disputent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. * Quand mes parents se disputent, je peux faire certaines choses qui m'aident à me sentir mieux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. J'ai une peur bleue lorsque mes parents se disputent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. * Je ne suis pas à blâmer lorsque mes parents se disputent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Ils peuvent ne pas s'en rendre compte, mais mes parents se disputent ou sont en désaccord souvent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Même quand mes parents cessent de se disputer ils continuent à être enragés l'un à l'égard de l'autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. * Quand mes parents ont un désaccord, ils en discutent calmement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Je ne sais pas quoi faire lorsque mes parents ont des disputes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	<b>Vrai</b>	<b>Parfois vrai</b>	<b>Faux</b>
12. Mes parents sont souvent mesquins (méchants) l'un envers l'autre même quand je suis dans les environs.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Lorsque mes parents se disputent, je m'inquiète de ce qui pourrait m'arriver.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. C'est généralement de ma faute lorsque mes parents ont des disputes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. J'ai souvent vu mes parents se disputer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. * Lorsque mes parents ont un désaccord à propos de quelque chose, ils réussissent généralement à trouver une solution.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Les disputes entre mes parents portent généralement sur quelque chose que j'ai fait.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Lorsque mes parents ont une dispute, ils se disent des choses mesquines (méchantes).	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. * Lorsque mes parents se disputent ou ont un désaccord, je peux généralement faire en sorte que les choses aillent mieux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur que quelque chose de malheureux arrive par la suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Même s'ils ne le disent pas, je sais que je suis à blâmer lorsque mes parents se disputent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. * Mes parents ne se sont presque jamais disputés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. * Lorsque mes parents se disputent, ils se réconcilient généralement tout de suite.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. Généralement mes parents se disputent ou sont en désaccord à cause de choses que je fais.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	<b>Vrai</b>	<b>Parfois vrai</b>	<b>Faux</b>
25. Lorsque mes parents se disputent ils crient beaucoup.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
26. Lorsque mes parents se disputent, je ne peux rien faire pour les arrêter.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
27. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur que l'un d'eux se fasse mal.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
28. Mes parents se harcèlent et se plaignent souvent l'un de l'autre lorsqu'ils sont autour de la maison.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
29. * Mes parents ne crient rarement fort lorsqu'ils ont une dispute.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
30. Mes parents commencent souvent une dispute lorsque je fais quelque chose de mal.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
31. Mes parents ont brisé ou lancé des choses au cours d'une dispute.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
32. * Quand mes parents cessent de se disputer, ils sont amicaux l'un à l'égard de l'autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
33. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'ils me crient après moi aussi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
34. Mes parents me blâment lorsqu'ils ont des disputes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
35. Mes parents se sont poussés ou bousculés au cours d'une dispute.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
36. Lorsque mes parents se disputent ou ont un désaccord, il n'y a rien que je peux faire pour me sentir mieux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
37. Lorsque mes parents se disputent, j'ai peur qu'ils en viennent à divorcer ou à se séparer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

- |  | <b>Vrai</b>              | <b>Parfois<br/>vrai</b>  | <b>Faux</b>              |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 38. Mes parents continuent à être mesquins (méchants) après qu'ils aient eu une dispute. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 39. * Généralement ce n'est pas de ma faute quand mes parents ont des disputes.          | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 40. Lorsque mes parents se disputent, ils n'écoutent rien de ce que je dis.              | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Children's Belief About Parental Separation scale (CBAPS)

**Directives:** Réponds par oui ou non aux questions suivantes. S'il t'arrive de penser comme ce que dit la phrase, réponds **oui**. Si cela ne t'arrive pas, réponds **non**.

1. Je suis parfois inquiet(e) que ma mère ou mon père (ou ma mère ou son conjoint) veuillent vivre sans moi. 1a) Qui?    1- mère            2- père (conjoint)            3- les deux	Oui	Non
2. Il est possible qu'un jour ma mère ou mon père (ou ma mère ou son conjoint) ne veuillent plus jamais me revoir. 2a) Qui?    1- mère            2- père (conjoint)            3- les deux	Oui	Non
3. Je suis parfois inquiet(e) de me retrouver tout(e) seul(e) au monde.	Oui	Non
4. Je sens que mes parents (ou ma mère et son conjoint) m'aiment encore.	Oui	Non
5. Parfois, je pense qu'un jour je devrai peut-être aller vivre chez un(e) ami(e) ou chez la parenté.	Oui	Non
6. Je sens que mes parents (ou que ma mère et son conjoint) m'apprécient encore.	Oui	Non
7. J'ai parfois peur que ma mère ou mon père ne m'aiment plus. 7a) Qui?    1- mère            2- père (conjoint)            3- les deux	Oui	Non



Parentification Questionnaire – Youth (PQ-Y)

Voici des situations que tu peux vivre dans ta famille en ce moment. Si ça ressemble à ce que tu vis, tu réponds oui. Si ça ne ressemble pas à ce que tu vis, tu réponds non.

- |     |     |  |
|-----|-----|--|
| Oui | Non | 1. Je dois souvent faire le ménage à la place des autres dans ma famille.                |
| Oui | Non | 2. À la maison, j'ai souvent l'impression qu'on pense que tout est de ma faute.          |
| Oui | Non | 3. J'ai souvent l'impression de ne pas faire partie de ma famille.                       |
| Oui | Non | 4. Je sens qu'il y a assez de problèmes à la maison; je ne veux pas en causer plus.      |
| Oui | Non | 5. On me demande souvent de faire plus que ma part de travail à la maison.               |
| Oui | Non | 6. J'ai souvent l'impression d'être un arbitre dans ma famille.                          |
| Oui | Non | 7. J'ai l'impression que personne dans ma famille ne porte attention à mes sentiments.   |
| Oui | Non | 8. C'est correct de dire aux membres de ma famille comment je me sens.                   |
| Oui | Non | 9. On me dit que je me comporte comme si j'étais plus vieux que je le suis.              |
| Oui | Non | 10. Dans ma famille, on me demande trop souvent de prendre soin des autres.              |
| Oui | Non | 11. Il me semble que les gens de ma famille me racontent leurs problèmes.                |
| Oui | Non | 12. Je fais souvent du ménage en plus pour aider mes parents.                            |
| Oui | Non | 13. Les gens de ma famille remarquent que je me prive de beaucoup de choses pour eux.    |
| Oui | Non | 14. Mes parents m'aident beaucoup quand j'ai un problème.                                |
| Oui | Non | 15. Je sens que ma famille me comprend bien.   |
| Oui | Non | 16. On dirait que mes parents sont en désaccord à propos de tout (sont jamais d'accord). |
| Oui | Non | 17. J'ai souvent l'impression d'être plus un adulte qu'un enfant dans ma famille.        |
| Oui | Non | 18. À la maison, tout le monde fait sa part de travail pour aider.                       |
| Oui | Non | 19. Je fais beaucoup à manger à la maison.   |
| Oui | Non | 20. C'est souvent moi qui dis à ma mère ce qu'il faut acheter pour la maison.            |

Caught In the Middle (CIM)

**Directives:** Il arrive parfois que les enfants se retrouvent dans des situations inconfortables. Nous aimerions savoir si cela t'est arrivé. Nous allons te poser des questions, et tu vas essayer de dire le mieux possible comment tu te sens face à tes parents. Si tes parents n'habitent plus ensemble, réponds pour ta mère et son conjoint (chum). Rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tu es la meilleure personne pour savoir comment tu te sens.

1. Est-ce qu'il arrive que tu te sentes pris(e) entre tes parents (ou entre ta mère et son conjoint)?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------

2. Est-ce qu'il arrive que ta mère passe par toi pour parler à ton père (ou à son conjoint)?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------

3. Est-ce qu'il arrive que ton père (ou le conjoint de ta mère) passe par toi pour parler à ta mère?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------

4. Est-ce qu'il arrive que ta mère te pose des questions au sujet de ton père (ou de son conjoint) que tu préférerais qu'elle ne te pose pas?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------

5. Est-ce qu'il arrive que ton père (ou le conjoint de ta mère) te pose des questions au sujet de ta mère que tu préférerais qu'il ne te pose pas?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------

6. Est-ce qu'il arrive que tu hésites de parler de ton père (ou du conjoint de ta mère) devant ta mère?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------

7. Est-ce qu'il arrive que tu hésites de parler de ta mère devant ton père (ou le conjoint de ta mère)?

0 Jamais	1 Parfois	2 Souvent	3 Toujours
-------------	--------------	--------------	---------------